

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.48 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise 15 30 60
 Départements 18 36 72
 Union Postale 21 42 84
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Mœurs politiques

EN FRANCE ET EN ANGLETERRE

La crise ministérielle survenue en France au lendemain de la journée du Grand Prix n'a pas relevé, à beaucoup près, notre situation politique en Europe, et les lettres que je reçois ou qu'on me communique d'Allemagne, d'Autriche, de Russie même, sont évidemment faites pour nous décourager. A l'étranger, nous sommes soumis, pour l'appréhension de nos affaires, à une optique un peu faussée. Il semble que tout marche à merveille sur notre vieux continent, et que notre gouvernement soit seul à éprouver des difficultés intérieures. C'est une erreur et une injustice.

Certes, la République ne nous ménage pas les tribulations et les secousses, et je ne viens pas ici plaider la supériorité de son fonctionnement. Les fautes de ses ministres, l'abaissement continu du sens politique dans les deux Chambres du Parlement, et surtout dans la Chambre des députés, sont des faits aussi évidents que lamentables. Mais en vérité, dans quel pays l'action gouvernementale se déroule-t-elle à son aise ? ou donc est la nation, heureuse entre toutes, qui bémise, du matin au soir, ceux qui président à ses destinées ?

Vingt-quatre gouvernements européens, américains et asiatiques sont représentés en ce moment à La Haye pour conférer sur les meilleurs moyens de prévenir les guerres barbares et de les rendre plus humaines, les cas échéant. Eh bien ! qu'on me cite parmi tous ces gouvernements celui qui n'est pas chargé de préoccupations graves dans le présent et pour l'avenir. Il y a deux ans que l'Autriche, pour sa part, présente le spectacle d'une véritable anarchie intérieure. Un compromis, après tant d'autres, vient d'ajourner la rupture du pacte austro-hongrois ; toutefois, qui sont devenues en Autriche même les institutions parlementaires proclamées il y a trente-deux ans ? Il s'agit là-bas, non du sort d'un officier mal jugé par un Conseil de guerre, mais de celui de cinq ou six nationalités enchevêtrées qui se débattaient furieusement, et qui ne sont plus contenues dans le loyalisme que par l'autorité d'un souverain vénéré et presque septuagénaire. Quand viendra le jour où il faudra lui donner un successeur, l'imaginer celui-ci renoncera sur son chemin encore plus de difficultés que M. Loubet.

En Italie, les inquiétudes ne manquent pas non plus. Il n'est pas jusqu'à notre ami, cet aimable roi de Suède, qui ne soit menacé, à plus ou moins brève échéance, de perdre une partie de ses Etats, sous la pression du séparatisme norvégien. En vérité, les larmes qu'on verse sur nous, au delà de nos frontières, sont plus hypocrites que sincères. Les autres ne sont pas plus étendus que nous sur un lit de roses.

Il existeraient cependant, ce gouvernement et ce peuple privilégiés, d'après la légende classique, et dont l'exemple nous est recommandé, perpétuellement comme un modèle : c'est l'Angleterre. A Londres, affirme-t-on, l'autorité et la liberté ont trouvé la formule définitive de leur association, et quand le monde entier est voué aux inquiétudes les plus justifiées, la Grande-Bretagne, solide comme un roc, poursuit paisiblement le cours de ses destinées brillantes. C'est que chez nos voisins, le système parlementaire a atteint son maximum de perfection avec une Chambre élue pour sept ans, pendant lesquels les affaires publiques, à l'extérieur et à l'intérieur, sont gérées par un seul et même ministère.

Telle est la théorie, telle a été souvent la pratique, j'en conviens ; mais, à l'heure présente, est-ce vraiment par son homogénéité que brille le ministère dirigé, depuis le mois de juin 1895, par lord Salisbury ? Il est, au contraire, de notoriété officielle que ce ministère est plus divisé que notre Parlement lui-même, et dans la semaine qui vient de s'écouler, si nous avions pu nous distraire des allées et venues de M. Poincaré, nous aurions suivi, presque des yeux, un spectacle des plus curieux.

Vous me demanderiez à brûle-pourpoint quel était, sous le cabinet Dupuy, le nom de notre ministre des colonies, j'aurais de la peine à vous répondre. En Angleterre, c'est tout différent : le chef du Colonial Office, M. Chamberlain, est plus qu'un personnage, c'est le personnage capital, remuant, tapageur, sur lequel se portent tous les regards, et presque toujours au détriment de l'autorité du premier ministre, lord Salisbury.

Eh bien ! figurez-vous, ou plutôt rappelez-vous que le bruit se répandit inopinément à Londres, ces jours derniers, que l'idole du parti impérialiste venait de boucler ses malles et s'appêtait à passer sur le continent. Il ne devait que traverser Paris pour aller se reposer de ses fatigues dans un coin perdu de la Suisse. Rien de plus extraordinaire depuis l'hégire de Mahomet : la mort de la reine Victoria n'aurait pas produit autant d'effet de l'autre côté du détroit. Mais ce n'était qu'une plaisanterie, et le lendemain, dans un langage aigre-doux, ce qu'on appelle chez nous le langage d'un homme vexé, M. Chamberlain ne dédaigna pas de déclarer à la Chambre des communes qu'il ne songeait nullement, dans les circonstances présentes, à s'offrir un congé. Sans le dire formellement, il donnait à entendre à l'assemblée qu'il était plus nécessaire que jamais à son poste, et qu'il y tirerait au besoin sa dernière

cartouche. Beaucoup de journaux ont fait observer à ce propos que la colère de M. Chamberlain était fort justifiée ; car le bruit de sa fugue était sorti du cercle de ses meilleurs amis, de ses plus ardens défenseurs.

Quel incident avait donc pu entourer ce bruit malveillant d'une ombre de consistance ou de vraisemblance ? Mes lecteurs le savent : c'était la question du Transvaal, ou plutôt l'échec des négociations de Bloemfontein, engagées pendant quarante-huit heures entre le vieux Krüger et le gouverneur du Cap, sir Alfred Milner. On attendait beaucoup à Londres, de ces négociations ; M. Chamberlain, particulièrement, se flattait qu'un chef d'Etat minuscule, mis en présence d'un haut fonctionnaire anglais, représentant directement la force et le prestige d'une puissance européenne formidable, allait s'incliner humblement devant l'ultimatum britannique et lui livrer, en deux heures de conversation, le Transvaal tout entier. L'échec personnel de M. Chamberlain était donc indéniable, et l'on a vu quelquefois, en Angleterre même, des ministres donner leur démission pour des raisons moins graves, pour des déceptions moins aiguës.

M. Chamberlain, à l'encontre de ces précédents, tient bon. Il fait publier un *Libre bleu*, dont le *Figaro* a donné quelques extraits fort élogieux, et la conclusion naturelle de cette publication insolite est que l'exécution du président Krüger n'est plus qu'une question de semaines ou de mois.

Je ne suis pas prophète de mon métier et je ne garderai bien de prédire ce qui va arriver. Mais je tire de cet incident une leçon qui n'est pas précisément à l'honneur des mœurs politiques et parlementaires des Anglais. Comment, on nous parle d'un ministère homogène à nous, nous parlons d'un membre de ce ministère qui, dans la gestion des colonies britanniques, usurpe à ce point sur les attributions du ministre des affaires étrangères, premier ministre ! Lord Salisbury, dont la modération et l'expérience sont appréciées si haut en Europe, est contraint de lâcher la bride à son collègue pour la direction d'une négociation, dont l'échec conduirait forcément l'Angleterre à une réclame ou à une guerre ! Quand on publie des *Libres bleus* en Angleterre, l'usage veut maintenant que M. Chamberlain les remplisse de ses péchés et de sa signature, pendant que lord Salisbury reste pour la plupart du temps distrait et muet !

Dans notre pauvre gouvernement, où en serions-nous si notre ministre des colonies se glissait ainsi à côté du ministre des affaires étrangères pour trancher dans le vif les problèmes de politique extérieure les plus compliqués et les plus ardues. En France, même quand les ministres sont mauvais, l'instabilité ministérielle est un fléau ; en Angleterre, dans les circonstances actuelles, le fléau c'est, au contraire, la stabilité ministérielle. Depuis plus d'un an, la Chambre des communes aurait dû se prononcer entre lord Salisbury et M. Chamberlain, et comme elle a évité soigneusement de faire pencher la balance du côté du premier ou du côté du second, elle ressemble beaucoup maintenant à notre Chambre des députés, qui va de droite à gauche à chaque heure, qui se plait dans la contradiction et qui produit fatalement le gâchis, en fin de compte. Conclusion : la perfection politique n'est pas plus florissante à l'étranger que chez nous.

AU JOUR LE JOUR

UN PANORAMA

Je ne sais quel philosophe a dit que Paris appartenait à ceux qui se lèvent de bonne heure. Il y a donc peut-être aussi quelques chances pour que le succès, à l'Exposition de 1900, appartienne à ceux qui l'auront inaugurée les premiers, ou qui, du moins, auront les premiers achevé le chef-d'œuvre qu'ils lui destinent... Et c'est, dès aujourd'hui, le cas de Polpoit.

Car il est prêt, lui — tout à fait prêt, — à l'heure où tant de préparations s'ébauchent à peine. Et tandis que sur les pentes défoncées du Trocadéro, des palissades s'alignent autour des terrains vagues, des tranchées fraîchement ouvertes et des échafaudages tout neufs, — tout à côté s'arrondit l'élégant pavillon où Frantz Jourdain a logé, depuis un mois déjà, dans un cadre de décoration très impériale la nouvelle œuvre... impériale de Polpoit.

Entrons. C'est d'abord, autour du spectateur et dans le recul lumineux des dioramas magistralement exécutés, un résumé, en dix épisodes, de l'épopée républicaine et napoléonienne. Toutes les grandes pages sont écrites là : la fête de la Fédération, Valmy, une séance à la Convention, Wattignies, la conquête de la flotte hollandaise par les hussards de Pichegru, la bataille des Pyramides, Masséna à Zurich, une soirée aux Tuileries en 1805, Austerlitz, le dernier carré de Waterloo. Costumes, paysages, décors, physiognomies, gestes historiques, — tout s'évoque là, tout revit en tableaux d'une minutieuse et palpitante vérité.

Mais ce n'est pas là encore qu'est le *clou*. Montons. Du centre de la vaste plate-forme où s'arrête l'observateur, un paysage immense se déroule, où courent, galopent, surgissent, s'effondrent dans le péle-mêle de l'assaut, de la déroute, du corps à corps, deux armées : l'une de quarante mille hommes, et l'autre de soixante dix mille ; d'un côté, les soldats de Ney, d'Angereau, de Lannes, de Murat ; de l'autre côté, en nombre presque double, les soldats du prince de Hohenlohe. Et nous sommes ici sur le champ de bataille d'Iéna. Mais comment résumer en un seul tableau

et souder pour ainsi dire les unes aux autres, dans le développement circulaire d'un panorama, les péripéties d'une bataille qui dura, en réalité, vingt-quatre heures, à partir du moment où Lannes fit escalader à ses troupes les pentes du Landgrafenberg jusqu'au soir où Murat sabra, à la tête de sa grosse cavalerie, les fuyards sur la route de Weimar ?

La difficulté était grande. Ainsi que la justice indique M. Armand Dayot dans l'excellente notice qu'il vient de consacrer à l'œuvre de Polpoit, « il fallait pouvoir découvrir le nœud de l'action », l'instant psychologique où la fortune du vainqueur allait se fixer. Et c'est ce qu'a fort bien marqué le peintre, en choisissant le moment où l'armée française s'est emparée de Wierzenheilingen (le combat y avait été particulièrement meurtrier des deux côtés), de Lutemodé, d'Isserstet et de la route de Weimar.

La page est grandiose. Au centre de l'action, impassible, l'Empereur, à cheval, entouré de son état-major : Berthier, major général ; les maréchaux Lefebvre et Bessières ; Duroc et Caulaincourt ; les généraux Belliard, Savary, Bertrand ; les commandants Gerdanne et Corbineau ; MM. de Turenne, de Montesquieu, officiers d'ordonnance ; Montholon, aide de camp de Berthier.

Et tout autour — antithèse saisissante, — sous un joli ciel parsemé de nuées mauves où transparaît la clarté d'un soleil d'automne très doux, la lutte déchaînée...

C'est l'instant où l'armée prussienne, rompue, commence à se débâter partout sous le choc des troupes que la présence de l'Empereur, en plein champ de bataille, électrise. Et sur toute l'étendue de l'immense plaine, des hauteurs boisées du Landgrafenberg jusqu'au fond de la vallée de l'Ilm, chasseurs, artilleurs, cuirassiers vont, comme un torrent humain, culbutant, balayant l'ennemi.

Ceuvre historique, au plus exact sens du mot. Car Polpoit, pour reconstituer cette scène, ne s'est point borné à consulter les ouvrages et les documents graphiques de toutes sortes annoncés dans les collections particulières et dans nos archives d'Etat : il a voulu voir. Il est allé se renseigner sur place ; il a exploré, le crayon à la main, ce théâtre de carnage et de gloire ; il a même tenu l'activité de ses dévoués collaborateurs, MM. Dupaty, Georges Belleney, de Launay, Merlot, que des documents précis ; il a voulu que la Vérité historique fût, en quelque façon, et dans les moindres détails, la matière première sur laquelle eux et lui travailleraient.

Il ne s'en est pas tenu à la vérité des paysages, à la précision du décor. Il a emprunté aux collections étrangères, aussi bien qu'aux nôtres, les éléments de la reconstitution qu'il entreprenait. Il y est allé chercher le détail *grat* du costume, de l'armement, de l'équipement. La couleur ou l'uniforme que nos musées ne lui fournissaient pas, il est parti les copier en Prusse...

Mais l'intérêt d'une œuvre comme celle-ci ne saurait résider uniquement dans la vérité du spectacle qu'elle raconte. Il y faut autre chose : l'émotion des attitudes, la beauté tragique ou l'horreur savante des épisodes. Et je trouve tout cela dans le panorama de Polpoit.

Et M. Armand Dayot y a trouvé autre chose encore :

« En faisant une œuvre historique, écrit-il, M. Polpoit vient aussi de faire une œuvre de haute philosophie, car il est impossible de regarder sa toile, tout rayonnante d'héroïsme, tout éblouissante de sang, toute pleine de clameurs de colère et de hurlements de douleur, sans sentir s'élargir son cœur au souffle de l'humaine fraternité, et sans jeter un cri de malédiction à la guerre et à ceux qui la déchaînent. »

Et sur ce glorieux charnier se déroule un ciel clair d'automne, d'une fraîcheur reposante, et de l'azur immuable duquel semble tomber une immense pitié sur la pauvre et triste humanité, qui paraît éternellement condamnée à se déchirer de ses propres mains...

Je crains bien tout de même que la leçon que nous donne là Polpoit ne soit sans effet sur les votes de la première Commission de la Conférence de La Haye.

Elle ne sera pas inutile tout de même. Parmi les merveilles qu'accumuleront chez nous l'art et l'industrie, en 1900, elle évoquera l'image d'autres efforts et le souvenir d'autres conquêtes... Elle nous rappellera et elle rappellera à nos hôtes certains faits et certaines dates qu'il y aurait injustice de leur part et d'impudence de la nôtre à oublier.

Fabien.

Échos

La Température

Le baromètre descend presque partout. Depuis hier des pluies sont tombées à Clermont, Toulouse, Marseille et Nancy. Sur nos côtes de l'Ouest, la mer est encore très belle. La température varie peu. Le thermomètre marquait, hier, 17° au-dessus de la matin à huit heures et 26° dans l'après-midi : dans la matinée, on notait 23° à Alger. Des ondées orageuses sont probables avec température légèrement en hausse. Dans la soirée, le baromètre était à 764mm après avoir marqué 762mm dans la matinée.

Dieppe. — Thermomètre : 16° ; temps beau, mer magnifique.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton : Prix de Croissy : Houlette. Prix de Buzenval : Le Mesnil. Prix de Seine-et-Marne : Velasquez. Prix de Longchamps : Royal Oak. Prix de la Jonchère : Madagascar. Prix de Villon : Pégase.

LES ARRÊTS MOTIVÉS

Je demandais, il y a deux jours, pourquoi les verdicts des jurys et les arrêts des Conseils de guerre ne seraient pas motivés comme les jugements ordinaires. On me des confrères m'écrivit que la

justice tunisienne observe déjà cet usage. En Tunisie, nos Cours d'assises sont remplacées par des tribunaux criminels, composés de six jurés et de trois magistrats, qui siègent ensemble, délibèrent ensemble, statuent ensemble sur le fait et sur l'application de la peine.

Les décisions de ces tribunaux, qu'on appelle des jugements, doivent être motivées. En cas d'acquiescement, la formule est des plus simples. « Attendu qu'il n'est pas établi... qu'il n'y a pas de charges suffisantes, etc. »

De cette façon, l'obligation de motiver n'empêche jamais un acquiescement et ne profite qu'à la défense. Ce système donne des résultats excellents en Tunisie.

Peut-être, en augmentant la proportion des jurés, en les faisant présider par un magistrat-directeur, pourrait-on l'adapter à la justice française. En tous cas, ajoute mon confrère, M. Georges Dazet, il n'y a rien d'excessif à réclamer la justice... comme en Tunisie.

D'autre part, demain lundi, on distribuera aux députés un projet de loi présenté par M. Massé, député de la Nièvre, et revêtu des signatures de soixante-dix de ses collègues, qui réalise la réforme si simple dont je parle. Seulement, c'est un projet d'ensemble dont on pourrait détacher, pour le voter rapidement, l'article étendant aux verdicts des jurés et aux arrêts des Conseils de guerre l'obligation des motifs.

Encore une fois, ce n'est pas du Conseil de guerre qu'il s'agit. La campagne odieuse et inepte entamée pour peser sur les membres de ce Conseil et leur arracher une condamnation, en leur faisant remarquer qu'ils ne sont pas obligés de la motiver, ne peut pas réussir et ne réussira pas.

La vision de Dreyfus, pauvre loque humaine sur laquelle se sont acharnés l'erreur et la méchanceté, revenant dans sa patrie, pour s'entendre condamner à nouveau, et retourner au supplice ; cette vision, dis-je, peut hanter le cerveau étroit d'un sauvage. Les lobes d'un civilisé développés par le christianisme et la science y sont réfractaires.

Mais, il n'en est pas moins vrai qu'avec notre législation barbare, Dreyfus a été foudroyé sans savoir pourquoi. Si ses juges avaient été obligés de motiver leur arrêt, nous connaîtrions pourquoi ils l'ont condamné, et lui-même ne reviendrait pas sous l'empire de cette erreur touchante, mais un peu comique, qui éclate dans toutes ses lettres, et qui lui fait croire que le général de Boisdreffe, auteur de sa délivrance et de la révision, l'attend probablement pour le féliciter à sa descente du croiseur le *Sfax*. — J. CORNELI.

A Travers Paris

M. Limbourg vient de donner sa démission d'administrateur de Chantilly, et il a remis ses fonctions au général Guioth nommé par le Conseil d'administration pour prendre la signature à dater du 15 mai dernier.

Depuis longtemps, M. Limbourg désirait reprendre au barreau la place qu'il y occupait si brillamment, mais sur les instances des conservateurs de Chantilly il avait jusqu'à ces derniers temps conservé la gestion du domaine.

Exécuteur testamentaire du duc d'Aumale, avec le général Guioth qui avait été l'aide de camp du prince, c'est lui qui avait réglé tous les détails de sa succession si importante.

Cette tâche étant aujourd'hui terminée, il a demandé au Conseil d'administration de Chantilly de lui donner un remplaçant, et, dans une pensée délicate, les membres de ce Conseil, qui d'ailleurs ne pouvaient faire meilleur choix, ont appelé au poste d'administrateur le général Guioth qui possédait au même titre que M. Limbourg la confiance et l'amitié du duc d'Aumale.

Les derniers inamovibles.

La mort de M. Tribert, que nous annonçons hier, réduit à dix-neuf le nombre des sénateurs inamovibles.

Treize ont été élus par l'Assemblée nationale : MM. le duc d'Audiffret-Pasquier, Béranger, le général Billot, Cazot, le colonel de Chadois, Demombray, Dumon, Goulin, Luro, Magnin, Hervé de Saisy, Scheurer-Kestner et Wallon.

Six ont été élus par le Sénat : MM. Berthelot, Chesnelong, Clamageran, Emile Deschanel, Albert Grévy et de Marcère.

Sur la liste des membres du jury pour cette quinzaine, on lit : « M. Ernest Coquerin, artiste dramatique, 6, rue du Bel-Respiro. »

Il s'agit du joyeux Cadet, et, en écrivant son nom, le greffier évidemment a été hanté par la fameuse scène du *Flambeur*, où l'on voyait, aux Variétés, Céline Chantoum comparaitre avec son complice Baron par-devant le commissaire Montrouge et répondre à la question de domicile, de sa voix flûtée :

— Rue du Bel-Respiro, 6 bis.

La rue du Bel-Respiro n'existe plus, en effet, que dans l'amusante comédie d'Albert Millard et de Najac. A la ville, elle a pris depuis longtemps le nom d'Arène Houssaye.

Il est enfin certain que le bois de Boulogne sera éclairé à l'électricité, et dans un avenir prochain.

On attendait à l'Hôtel de Ville, pour se décider, que les concessions du Bois eussent produit tout ce qu'elles pouvaient produire, et la location du tir aux pigeons, qui vient d'être portée au joli chiffre de soixante mille francs, a levé toutes les objections.

L'administration a pris aussitôt en considération les offres qui lui sont faites par trois industriels pour éclairer le Bois, et, dès hier, elle a mis à l'étude leurs projets.

M. Max Vincent, conseiller de la Chausée-d'Antin, qui a pris l'affaire à cœur, nous disait hier matin qu'il comptait voir aboutir avant la fin de l'année l'un de ces projets : les recettes du Bois dépassent, en effet, aujourd'hui, les frais que nécessiterait son éclairage.

Promotion prochaine de généraux.

A la suite de la retraite prochaine du général Bourgey, inspecteur général adjoint des troupes d'infanterie de marine, on considère comme probable, dans les milieux militaires, que les généraux Coronnat et Dodds passeront divisionnaires.

Le général Dodds est actuellement en Nouvelle-Calédonie.

Le général Coronnat, qui commande actuellement à Toulon une brigade forte de trois régiments, est le plus ancien des généraux de brigade de l'infanterie de marine et compte les plus brillants états de service en Cochinchine, au Tonkin et au Sénégal.

INSTANTANÉ

M. MOUQUIN

Un grand bel homme, de taille au-dessus de la moyenne, allures militaires, portant très bien son uniforme sur lequel brille, entre plusieurs autres décorations, la croix de la Légion d'honneur. A eu une carrière très remplie : successivement secrétaire au quartier des Halles, officier de paix du neuvième arrondissement, commissaire de police du Faubourg-Montmartre et commissaire divisionnaire, est nommé depuis hier sous-directeur de la police municipale, poste nouveau créé pour lui et qu'il remplira on ne peut mieux.

A la fois très aimable et très sévère dans le service, selon ce que commandent les circonstances. Taillé comme un Hercule. Très énergique, il ne craint pas, à l'occasion, d'utiliser cette vigueur, en allant « cueillir », seul au milieu d'une foule, un tapageur qui l'obsède.

Agé de quarante-cinq à quarante-six ans, marié, possesseur d'une jolie aisance, il pourrait vivre tranquille. Mais il a l'amour du métier et n'est jamais plus heureux que lorsque « la besogne donne ».

On sait que le docteur Henri de Rothschild s'est fait une spécialité des questions concernant l'allaitement, et qu'il a fondé, dans le quartier de Pigou, un dispensaire modèle où il distribue aux mères pauvres du quartier du lait de qualité exceptionnelle, parfaitement stérilisé, avec la manière de s'en servir, c'est-à-dire accompagné des meilleurs conseils d'hygiène et de thérapeutique infantile.

Pour compléter son œuvre, le docteur Henri de Rothschild vient de publier, chez Masson, un excellent petit ouvrage de vulgarisation, mis à la portée des esprits les moins scientifiques et des bourses les plus modestes, où les mères de toutes conditions pourront trouver les notions les plus modernes et les prescriptions les plus sages sur l'hygiène de l'allaitement naturel ou artificiel et du sevrage.

Un don extrêmement important vient d'être fait gracieusement par l'Angleterre à notre Bibliothèque nationale.

Le British Museum ayant récemment classé ses collections de pièces relatives à la Révolution s'est trouvé possesseur d'environ trente mille pièces doubles.

Le Conseil des « trustees » a décidé que ces doubles seraient mis à la disposition de la Bibliothèque nationale pour que cet établissement retint tout ce qui pourra servir à compléter ses collections.

Le reste sera attribué à la bibliothèque de la Ville de Paris.

La question de l'eau acquiert, au moment des départs pour la campagne, une très grande importance. Il est indispensable d'emporter une eau de table absolument pure et saine. A ce point de vue, l'eau Gazeuse Schmolli, eau de source stérilisée, très agréable au goût, remplit toutes les conditions désirables. En outre, la Société Parisienne des Eaux Gazeuses et Minérales, en l'expédiant par vingt bouteilles, permet d'en renouveler aisément la provision.

A quoi sert le « bon camarade » ?

Voici :

Une feuille obscure s'en prend à X... Il l'ignore. Personne n'en a rien lu ou tout le monde l'a oublié, à commencer par l'auteur de l'article.

Mais X... a un excellent ami, qui depuis lors répète partout :

— Ne trouvez-vous pas qu'on a eu tort de dire cela de X... ?

Paris est en pleine série de fêtes. En même temps que les cavalcades, les représentations, la Cour d'amour, un Concours de beauté a été organisé avec le plus grand succès.

La triomphatrice de ce concours a dû un peu de son succès à son exquise toilette : une toilette de grande dame, combinée avec originalité. Redfern, avec ce goût d'artiste qu'on lui connaît, ne s'est pas préoccupé de la mode actuelle. Il a composé une robe express pour elle, afin de mieux faire ressortir sa beauté classique : Robe en crepe de Chine rose, drapée à la grecque, la poitrine prise dans une traversée de velours noir sur laquelle était posée une garniture d'émail dessinée tout spécialement ; les épaules nues, laissant voir la pureté de ce cou exquis ; le péplum artistiquement retenu à la taille par une chaînette rappelant celle de la poitrine ; le tout sur une jupe en point d'Alençon.

Nouvelles à la Main

Un moraliste gémit :

— Tout de même, il y a trop de maris qui font les garçons, sans en avoir le droit.

— Pas autant que de célibataires qui font les maris, sans y être forcés.

La femme d'un député ministrable se renseigne sur un appartement à louer. — Il y a quatre pièces et un cabinet, lui dit la concierge. — Un cabinet... ça ferait bien l'affaire de mon mari !

On parle dans un salon d'un individu ayant la réputation d'un parfait égoïste.

— Pourtant, dit une personne, on ne lui connaît pas d'ennemis.

— Ça se comprend, fait quelqu'un en haussant les épaules, il n'a jamais obligé qui que ce soit !

Le Masque de Fer.

LA DUCHESSE DE LEUCHTENBERG

Un grand deuil vient de frapper la Cour et la société russes : la duchesse de Leuchtenberg est morte hier, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, qui, bien avant son dénouement, ne laissait plus d'espoir à sa famille et à ses nombreux amis. Née Skobeleff, elle était la sœur de l'illustre général de ce nom.

Lorsqu'elle épousa, en 1878, le prince Eugène Romanowski, duc de Leuchtenberg, vint depuis 1870 l'empereur Alexandre III, lui témoignant les sympathies les plus flatteuses ; son successeur Alexandre III lui conféra, à titre personnel, en 1889, la qualification d'Altesse sérénissime.

La duchesse de Leuchtenberg était fort connue à Paris, où elle résidait tous les ans pendant de longs mois, et elle y laisse, presque autant qu'à Saint-Petersbourg, des regrets profonds. Elle ne fut jamais mêlée à la politique et n'y joua aucun rôle. En revanche, dans les sociétés russes et françaises elle fut toujours admirée pour sa beauté, pour sa bienveillance, pour l'amabilité de son accueil. Elle ne se laissa point envahir par la fortune inespérée dont elle avait été comblée ; de nature obligante et fidèle en amitié, elle recherchait surtout le plaisir d'être entourée et admirée.

Elle n'avait pas de peine à y réussir. J'ai fait allusion tout à l'heure à sa beauté ; celle-ci, en effet, avait été merveilleuse et sans rivale. La duchesse de Leuchtenberg n'avait qu'à se montrer pour éblouir tous les yeux, par sa grâce, par son élégance raffinée, par la splendeur incomparable de sa personne tout entière. Sur son chemin, elle a suscité beaucoup de jalousies et de haines, et la chronique internationale ne l'a que trop fois mal menagée. Mais elle a toujours eu raison de ses ennemis par sa sérénité d'âme et le sentiment très juste de sa supériorité féminine. — W.

LA CRISE

Pendant que M. Poincaré se reposait de tant et tant de courses, de tant et tant de conférences, le Président de la République avait hier une journée, fort remplie.

Le matin, il recevait MM. Fallières et Deschanel ; l'après-midi, MM. Brisson, Ribot, Rouvier et Méline, anciens présidents du Conseil. Avec les uns et les autres, il s'entretenait de la situation ; aux uns et aux autres, il demandait : Quel est l'homme d'Etat le plus capable, à votre avis, de la dénouer ? Tous ont répondu : M. Waldeck-Rousseau.

Ce dernier était, en conséquence, appelé hier soir à l'Elysée. Entré à neuf heures, il en sortait à dix, après s'être vu offrir la mission de constituer un ministère, et l'on communiquait à la presse la note suivante :

M. Waldeck-Rousseau a été reçu à neuf heures par le Président de la République.

Eloigné de Paris pendant toute cette semaine, il a exprimé au Président de la République le désir de réfléchir jusqu'à demain avant de prendre aucune résolution.

Ceux qui connaissent bien M. Waldeck-Rousseau pour l'avoir vu à l'œuvre, ses anciens collaborateurs, ses amis, sont fermement convaincus qu'il acceptera ce pouvoir, qu'il ne recherchait guère, et qu'il n'hésitera point à faire, avec son courage froid et son énergie obstinée, tout son devoir.

Ce disciple de Gambetta, ce ministre de M. Jules Ferry appartient à une génération qui, on doit le dire à son honneur, fit toujours passer avant ses intérêts et ses convenances l'intérêt de son parti. Sans rechercher inutilement la bataille, M. Waldeck-Rousseau ne montra jamais le moindre penchant à la fuite, et dans aucune circonstance il ne se laissa ému par les menaces, les attaques et les assauts de ses ennemis. Il montra toujours du caractère, et avec discernement, ce qui est le grand point.

porteur, et l'officier d'administration Papillon, greffier.

Le commandant Carrière est né à Saint-Pons (Hérault), le 7 décembre 1833; il entra à Saint-Cyr à l'âge de quinze ans et fut nommé sous-lieutenant au 38^e d'infanterie à la sortie de l'école. Capitaine de la garde républicaine le 2 juin 1871, il fut promu chef d'escadron le 20 septembre 1880 et commanda successivement la compagnie de gendarmerie de Vaulx, puis la 2^e compagnie de la légion de gendarmerie d'Afrique, à Bida.

Admis à la retraite en 1889, il fut nommé l'année suivante rapporteur près le Conseil de guerre du 3^e corps à Rouen puis, en 1892, commissaire du gouvernement près le Conseil de guerre du 4^e corps.

Le commandant Carrière suit depuis près de deux années, dit-on, avec assiduité les cours de la Faculté de droit de Rennes.

Le capitaine Jacquier est né le 11 mai 1839, entré au service comme simple soldat en 1858, il fut nommé sous-lieutenant le 11 mars 1888, au 34^e d'infanterie, avec lequel il fit la campagne de 1870. Lieutenant le 21 mai 1892, il fut promu capitaine le 31 août 1878.

Il est admis à la retraite depuis 1892. L'officier d'administration de 3^e classe Papillon a servi au 72^e d'infanterie; il suivit le colonel de ce régiment en Algérie, puis revint à Rennes comme adjudant commis-greffier. Il est greffier depuis un an en remplacement de M. Luc. M. Papillon est chevalier de la Légion d'honneur, a la médaille militaire et de nombreuses décorations.

Le colonel Joseph Rigollet
La *Dépêche de Toulouse* a publié, le 13 juin, la note suivante de son correspondant de Béziers :

J'ai appris au café — et la nouvelle m'a été confirmée par des soldats du 17^e de ligne — qu'à leur retour des manœuvres de Montblanc et de Castelnaud, sur la route de Montredon, nos fantassins, musique et colonel en tête, sont passés sous des arcs de triomphe surmontés de cartouches revêtus de diverses inscriptions : « Honneur et Patrie ! Pour Dieu et la Patrie ! »

Pour la patrie, cela va bien ; mais pour Dieu, il me semble que c'est sortir un peu de la neutralité de l'Elat laïque.

Le colonel Joseph Rigollet, qui commande le 17^e de ligne, a répondu en ces termes au correspondant de la *Dépêche de Toulouse* :

16^e CORPS D'ARMÉE Béziers, 13 juin 1899,
17^e régiment d'infanterie
LE COLONEL

Je lis dans votre feuille de ce jour, sous la rubrique « Manifestation cléricalle », la petite note qui vous a été adressée par votre correspondant de Béziers.

Il est exact qu'à l'entrée dans notre cantonnement nous sommes passés sous des arcs de triomphe portant les inscriptions : « Vive l'armée ! » « Pour Dieu et pour la patrie ! » inscriptions qui ont provoqué la sécheresse de votre bile, mais qui sont allées droit à notre cœur de soldat et de chrétien, nous consolant ainsi de toutes les turpitudes de toutes les vilénies perpétrées par les drôles qui en font métier.

Désirant me renfermer uniquement dans mes devoirs et avoir avec les gens le moins de relations possible, je vous serai obligé de ne point vous occuper de mon régiment et de respecter chez les autres, par esprit de tolérance, des sentiments que vous n'êtes peut-être point encore suffisamment préparé à comprendre.

Colonel Joseph Rigollet.

Le lieutenant-colonel du Paty de Clam

Nous avons annoncé hier la promulgation de la loi du 15 juin portant extension de certaines dispositions de la loi du 8 décembre 1897 sur l'instruction préalable, à la procédure devant les conseils de guerre.

Le premier effet de cette promulgation a été de permettre à M^{re} Joseph Ménard de communiquer hier avec son client le lieutenant-colonel du Paty de Clam.

Le PETIT PAIN RICHELIEU 92 ne se trouve qu'à la Boulangerie Viennoise, 92, rue Richelieu.

NOTES D'UN PARISIEN

Paris est la seule ville du monde où l'on ne s'ennuie absolument de rien. Chacun est maître d'y agir à sa guise, et pourvu que vous ne gêniez pas la liberté du voisin, vous êtes libre vous-même de faire ce qui vous plaît. Quoi de plus caractéristique, à cet égard, que le passage de cette cavalcade traversant tout Paris un jour de semaine, et que les gens ont vu défiler comme la chose la plus naturelle du monde ?

On l'avait bien annoncée dans les journaux, mais la réclame, cependant, n'avait pas été excessive. Nous étions bien loin des coups de tam-tam donnés à l'occasion de la mi-carême ou du mardi gras. On savait vaguement qu'il allait passer une cavalcade, c'était comme une consolation donnée aux chevaux, en ces temps d'automobiles et de bicyclettes. Sur l'itinéraire du cortège, on n'était pas très bien fixé ; l'été-on dit que les gens ne se seraient pas pour cela dérangés de leurs affaires. Le samedi est un jour où l'on est particulièrement occupé.

Et tout de même la cavalcade a eu son petit succès. Je me trouvais sur la place de la Concorde quand elle a passé. On s'arrêtait un peu surpris, se demandant ce que cela pouvait bien être. On disait à son voisin :

— Qu'est-ce que c'est donc ?

Et le voisin vous répondait :

— Vous le voyez, c'est une cavalcade...

Et l'explication suffisait. On passait la vingtaine minutes à voir défiler le cortège, et puis chacun retournait à ses occupations. Ce n'est pas seulement en matière de cavalcades que Paris apporte cet aimable scepticisme. Je crois bien qu'en toutes choses, il met le même détachement, et pourvu qu'il y trouve une minute de distraction, il lui importe peu de savoir pourquoi tel jour et à telle heure des gens costumés passent devant ses yeux, à cheval ou à pied...

E.

DANS L'ARMÉE

Le général Pierron, commandant en chef du 7^e corps, dirigera cette année d'importantes manœuvres de son corps d'armée, accru par la 2^e division de cavalerie, venue de Lunéville.

Ces manœuvres mettront aux prises les deux divisions pendant une période de six jours et se dérouleront entre Vesoul, Combeaufontaine, Bourbonne et Plombières.

Le général de Négrier, inspecteur d'armée, assistera à ces opérations d'un vif

intérêt stratégique, la zone parcourue par les troupes étant au pied de deux régions militairement organisées : les Faucilles et le plateau de Langres.

La région des Alpes-Maritimes que le général Giletta de Saint-Joseph explorait au moment de son arrestation doit être, à la fin de juin et dans les premiers jours de juillet, le théâtre d'une importante réunion de troupes. Les groupes alpins du 15^e corps, plusieurs bataillons de ligne, des batteries d'artillerie montées opéreront sous les ordres du général Caze et la haute direction du général Metzinger, commandant en chef du 15^e corps. Une partie des troupes appelées à participer à ces manœuvres sont déjà en route pour les vallées du Vair et de la Tinée.

Ardouin-Dumazet.

LE MONDE RELIGIEUX

LE MOUVEMENT ÉPISCOPAL. — RUPTURE DES NÉGOCIATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE SAINT-SIÈGE. — LE DROIT DE NOMINATION DES ÉVÊQUES ET L'ENTENTE PRÉALABLE.

Le Consistoire où devaient être présentés le nouvel archevêque d'Albi et les nouveaux évêques de Perpignan, Quimper, Ajaccio et du siège actuellement occupé par le successeur éventuel de M^{gr} Fontenau, est toujours fixé au 19 juin. C'est dire combien il est peu probable que ces présentations puissent avoir lieu dans ce Consistoire, car les négociations, brusquement interrompues à la date du 9 juin par le cabinet Dupuy, ne seront évidemment reprises et menées à bien que postérieurement à la constitution du futur ministère.

Dans quelles circonstances s'est produite la rupture dont nous parlons ? Nous sommes en mesure de donner à cet égard les explications les plus précises. Elles serviront à fixer les responsabilités dans l'état actuel des relations entre le gouvernement et le Saint-Siège.

Nolans, d'abord, que le ministre des cultes a attendu peut-être plus longtemps qu'il n'eût convenu pour faire présenter ses candidats à la Cour de Rome. Cette présentation n'a été faite que vers la fin du mois de mai, à peine trois semaines avant le Consistoire. Trois semaines, c'était peu, pour procéder, sur chaque candidature, à l'enquête canonique nécessaire et pour négocier ensuite, d'après les résultats de cette enquête. A tort ou à raison, Rome a cru que le gouvernement français lui faisait le coup de la carte forcée.

Une particularité de nature à fortifier cette créance, c'est que, sur les cinq candidats proposés cette fois pour l'épiscopat, deux avaient déjà été présentés et refusés. Par cette seconde, ou troisième présentation, le gouvernement prouvait combien il tenait à honorer les deux ecclésiastiques en cause, mais il ne pouvait s'illusionner beaucoup sur le sort réservé à cette double candidature.

La réponse de Rome fut prompt : le Pape agréait sans difficulté trois des candidats proposés. Il refusait formellement les deux autres.

La réplique du ministre des cultes ne fut pas moins prompt : Je crois pouvoir ainsi le résumer : « Tout ou rien. Puisque nous n'acceptez pas mes cinq candidats, aucun siège ne sera pourvu. Deux présentations refusées dans un mouvement qui ne doit comprendre que cinq noms, cela équivaut à la méconnaissance du droit de nomination des évêques, qui appartient au gouvernement en vertu du Concordat. Toutes choses resteront donc en l'état, et nous reprendrons la convention après l'installation du nouveau nonce ».

On sait que le nouveau nonce, M^{gr} Lorenzelli, ne doit prendre possession de son poste qu'à la fin du mois, par conséquent après le Consistoire, et que la nomination de Paris est actuellement dirigée par M^{gr} Granito di Belmonte, avec le titre de chargé d'affaires.

Le conflit que nous venons d'indiquer n'est pas bien grave, en lui-même, et il est vraisemblable que, si le ministère ne serait pas beaucoup fait prior pour mettre à l'Official, avant le Consistoire, les trois nominations épiscopales acceptées par le Saint-Siège, qu'il a pourvu un peu plus tard aux vacances des deux sièges : Perpignan et Quimper, pour lesquels les candidats du gouvernement ont été refusés. Il pourrait encore le faire, à la rigueur ; mais peut-être estime-t-il que la situation n'est plus entière et hésite-t-il à prendre, comme ministre intérimaire, cette responsabilité.

Présents au Saint-Siège et officiellement agréés par lui, les futurs prélats se trouveront, jusqu'à leur nomination, dans une situation un peu fautive, dont le supplice de Tantale donne une idée assez juste. Il serait fâcheux que cette situation se prolongeât outre mesure. Et puis, ne devrait-on pas faire entrer en ligne de compte l'intérêt des diocèses, qui souffrent d'être privés pendant trop longtemps de leur premier pasteur ?

Le successeur éventuel de M. Dupuy, à défaut de M. Dupuy lui-même, ferait un acte de sagesse en insérant au *Journal officiel*, dès son arrivée au pouvoir, la partie du mouvement épiscopal sur laquelle le gouvernement et le Saint-Siège sont d'accord.

La nomination des évêques dans un pays comme la France est affaire des plus graves et des plus délicates, et il est clair qu'elle ne peut se régler définitivement que par une entente entre les deux pouvoirs. Le droit de nomination est reconnu au gouvernement par le Concordat, c'est certain.

Mais quelle serait, je vous le demande, la situation d'un évêque nommé, à qui le Saint-Siège refuserait l'installation canonique ? Cela s'est vu, d'ailleurs, et le Saint-Siège a toujours eu, en pareil cas, le dernier mot. Il n'en saurait être autrement.

En résumé, le gouvernement nomme les évêques, le Pape les agréé. Et il n'est pas moins nécessaire à un évêque, en France, d'être agréé par le Pape que d'être nommé par le gouvernement. Il y a là, en présence, deux droits absolument distincts, également indiscutables et dont la collaboration est indispensable pour assurer le recrutement du corps épiscopal.

Julien de Narfon.

— Les obsèques du cardinal Sourrieu seront célébrées mercredi à neuf heures. L'archevêque de Rouen sera inhumé dans la chapelle de la Vierge, à la cathédrale. Selon la

venue du défunt, son corps n'a pas été embaumé.

— Vient de paraître à la librairie Retax, 82, rue Bonaparte, sous ce titre : *Double mission de Jeanne d'Arc* (brochure grand in-18, prix : 0 fr. 50, franco : 0 fr. 60) le magnifique panegyrique de Jeanne d'Arc, prononcé le mois dernier à Notre-Dame par le R. P. Couët, de la Compagnie de Jésus. — J. de N.

Le cortège d'Etienne Marcel

Par bonheur, elle parcourra encore aujourd'hui Paris, cette belle cavalcade que trop peu de personnes ont vue hier. Pendant que les organisateurs de la cavalcade se donnaient un malin, on parlait peu d'elle. L'attention est à tant d'autres choses !

Qui se serait attendu à ce qu'Etienne Marcel pût être victime de la chute de M. Charles Dupuy ?

Il ne s'en doutait pas lui-même, hier, quand il est venu, vers onze heures, s'habiller dans le vaste hall aménagé près de l'Orangerie pour les 600 figurants.

Depuis neuf heures du matin, M. Maillard, le dévoué secrétaire du comité des fêtes de Paris, était autour des chars, veillant aux derniers préparatifs. Jamais le vrai public ne s'intéresse à ce qui se fait dans la coulisse. Il ne veut connaître que le résultat et il a tout à fait raison. Nous-mêmes, pensons-nous au travail qui a été accompli entre l'achat d'une paire de bottines et le moment où l'on a tué le veau qui la fourrait ? Nous n'avons donc qu'à constater le résultat de ce qui a été conçu par les organisateurs du cortège historique : MM. Muzet, Maillard, Bianchini, Georges Boyer, Marcel Jambon, Bertol-Graivil, l'acteur Damoye, etc.

Ce résultat a été des plus heureux. Non seulement les chars étaient fort réussis et les costumes, tout neufs, éminemment jolis, mais encore les figurants ont été admirablement choisis, les hommes dans les grands théâtres, les femmes dans les grands théâtres, les plus vantés. Hostein a fourni ses meilleurs chevaux. Les deux écuyers chargés de la cavalerie étaient les plus beaux du manège Verdan, montant des bêtes anglaises.

Dès le commencement du cortège, on a été ravi, puis intéressé. On l'a trouvé trop court ! Pouil-y avoir un meilleur complément ?

A ceux qui n'ont pas vu hier le défilé des corporations et qui prendront le plaisir de se dévoter aujourd'hui, nous recommandons tout spécialement les costumes des hommes de milice, les bannières, les chefs-d'œuvre, les quatre matras potiers au sol joliment violet, les fondeurs rouges et leurs cloches d'argent, les maîtres orfèvres au costume vert d'eau, les gamineries des fous, l'élegance du char de la Seine et la grâce charmante du modèle qui personnifie notre fleuve, père des arts, des sciences et de l'industrie, le costume noir brodé d'or que porte si bien Etienne Marcel, enfin les musiciens.

Inutile de recommander le char qui synthétise la Ville de Paris.

Il est si beau en sa coque d'argent que j'ai vu des gens l'applaudir.

Selon la tradition, le défilé devait faire d'abord le tour de l'Elysée où M. Loubet donnait un grand déjeuner.

M. Muzet, qui y était invité, a pressé le départ du cortège et l'a fait arriver avenue Marigny dix minutes avant le repas officiel. Ainsi, M. et Mme Loubet ont pu voir les détails.

Le chef de l'Elat en a été si content qu'il a prié le président du Comité d'accepter 500 francs qui ne seront pas inutiles. Nous avons dit hier qu'un tel cortège coûtait 150.000 francs. Personne ne regrettera cette dépense qui a, d'ailleurs, profité à tant de gens.

Le seul malheur est que le programme a été trop exactement suivi. Habitué aux retards antérieurs, on s'est dit qu'on n'avait point à se presser et la place de l'Opéra était relativement vide quand on y est arrivé.

En revanche, une foule considérable était massée, vers quatre heures, à l'Hôtel de Ville.

M. Mouquin, nommé hier même sous-directeur de la police municipale et félicité immédiatement par tous les conseillers, députés et journalistes qui se trouvaient sur la place de l'Hôtel-de-Ville, a donné l'ordre de laisser tout le monde approcher jusqu'à ras du cortège.

Ceux qui étaient sur les premiers rangs ont donc pu admirer à l'aise la fraîcheur des costumes du quatorzième siècle.

MM. Lucipia, président du Conseil municipal, et le docteur Piettre, président du Conseil général, ont chaleureusement félicité les organisateurs de cette manifestation artistique qui n'a été égalée qu'une fois à Paris, le jour du couronnement de la Muse.

Nous croyons rendre un réel service à nos lecteurs en leur donnant l'itinéraire d'aujourd'hui.

Le voici :

A midi, départ des Tuileries, place de la Concorde, pont de la Concorde, boulevard Saint-Germain, rue de Rennes, boulevard Montparnasse, du Port-Royal, Saint-Marcel et de l'Hôtel.

Place Walther, pont d'Austerlitz, boulevard de la Bastille, place de la Bastille.

Boulevards Beaumarchais, des Filles du Calvaire et du Temple, place de la République.

Boulevard Magenta, rue Lafayette, rue de la Madeleine, rue Royale, place de la Concorde.

Entrée aux Tuileries entre six et sept heures.

Il va sans dire que nous recommandons au public de profiter surtout des premières heures du défilé, car au retour les fantassins seront bien las.

Il n'y a eu pourtant hier qu'une seule personne indisposée, une figurante fatiguée par les manœuvres que lui imposait la marche saccadée de son char. On l'a transportée dans la voiture des Secouristes où elle n'a point tardé à se remettre.

Et demain tout sera fini. Le Comité Alphonse aura donné ses sept fêtes, dont il n'aura plus qu'à établir les comptes. A mesure que l'argent est venu, on l'a mis en des sacs plombés. Tous nos vœux pour qu'il en sorte le plus de louis possible.

Un dernier mot. Que ceux qui se mélangent sur l'itinéraire du cortège, prennent garde à leurs poches. Ces fêtes ont attiré à Paris quelques personnes peu

déliçables. Eviter de perdre aussi. On a trouvé mardi, dans le jardin du Palais-Royal, une très belle montre et une bague qu'on peut réclamer à la préfecture de police.

Georges Rip.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

La Préfecture de police nous communique la note suivante qui laisse prévoir l'éventualité du départ de M. Blanc :

On sait que les interpellations qui devaient être adressées au préfet de police par plusieurs conseillers municipaux ont été ajournées à lundi.

On a donné comme motif invoqué pour demander cet ajournement les convenances personnelles de M. Blanc. Il n'a jamais été question de convenances personnelles. M. Charles Blanc a simplement fait connaître par lettre aux interpellateurs que, considérant comme un intérimaire à la préfecture de police, il ne pouvait répondre à aucune question ni faire aucune déclaration d'ordre gouvernemental devant le Conseil municipal tant qu'il n'aurait pas réglé avec le nouveau ministre de l'Intérieur les questions qui font l'objet des interpellations annoncées, et en première ligne celle qui prime toutes les autres, à savoir si ce serait lui-même ou son successeur qui aurait à se présenter devant l'Assemblée municipale.

Tout le monde regrettera le départ de M. Blanc qui a été un fonctionnaire rempli de zèle et de tact. On ne peut lui attribuer aucune des fautes des journeaux d'Auteuil et de Longchamps, puisque M. Dupuy avait pris par avance, ces deux jours-là, la direction de la police et par conséquent la responsabilité des mesures de police.

Par arrêté du préfet de police, M. Mouquin, commissaire de police divisionnaire, vient d'être nommé sous-directeur de la police municipale.

G. D.

LA TÉLÉPHONIE INTERURBAINE

Par décision en date du 17 juin, le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes a arrêté, en suite de diverses améliorations apportées au bureau central téléphonique de Paris, qu'à l'avenir, certains réseaux téléphoniques de province, reliés respectivement à la capitale, pourraient échanger des communications, le bureau principal de Paris servant d'intermédiaire.

C'est ainsi qu'à partir du 1^{er} juillet prochain, les villes de Bordeaux, Saint-Etienne, Orléans, Lille, Lyon, Rouen, Le Havre et quelques autres pourront, de heures de jour ou de nuit, selon les nécessités de l'exploitation, communiquer entre elles en « Passe-Paris ».

Le tarif interurbain récemment abaissé sera applicable à ce genre de communications, de sorte que le prix maximum de l'unité de conversation n'excèdera jamais 3 francs, quelle que puisse être la distance entre les villes mises en relation.

Nouvelles Diverses

SCANDALE ADMINISTRATIF
Une affaire de détournements qui menaçait de faire un certain bruit vient d'être découverte à la mairie du treizième arrondissement.

En vérifiant les écritures et les comptes, un chef de bureau trouva une note de frais pour traduction de pièces qui lui sembla bien exagérée. Il fit venir le traducteur-juré au nom de qui ces frais étaient portés et lui demanda des explications.

Le traducteur déclara qu'il n'avait pas touché les sommes portées et que les notes n'étaient pas de lui.

Les employés furent interrogés. Deux d'entre eux, M. Ch... et Alexandre Armand C..., frère d'un personnage politique, ne purent fournir d'explications satisfaisantes et le préfet de la Seine prononça leur révocation et ordonna qu'une instruction fût commencée contre eux.

M. Le Poittevin, chargé de l'instruction les a convoqués. L'un d'eux, M. Ch..., n'a pas répondu à la convocation. Il est recherché.

MANIFESTATION NOCTURNE

Trois jeunes gens, MM. le comte Thibaut de Saint-Seine, demeurant rue de Courcelles, Charles Hamelin, rue Pierre-Charbon, et Stora, de passage à Paris, avaient passé la soirée ensemble Vers deux heures du matin, l'idée leur prit d'aller manifester devant l'Elysée. Ils hélèrent un fiacre, dirent au cocher de les conduire rue du Faubourg-Saint-Honoré, firent arrêter la voiture devant la porte principale et poussèrent un formidable cri de : « A bas Loubet ! »

Immédiatement les agents de la brigade spéciale et les gardiens de la paix de service se précipitèrent sur la voiture et les trois manifestants furent conduits au poste. M. Garnot, commissaire de police, les a expédiés hier matin au Dépôt.

Tous les élégants ont adopté le pardessus imperméable Nicoll qui est bien, pour l'été, le vêtement le plus commode, le plus agréable et le plus pratique. Il est de coupe parfaite, très léger et présente des avantages essentiels : d'être un vêtement « habillé » et de garantir absolument le costume contre les ondées possibles. C'est, à tous les points de vue, une heureuse innovation de Nicoll et les magasins de la rue Tronchet, 23, sont des plus appréciés par les mondains et les élégants qui ont adopté également le manteau pour dames, en même tissu imperméable et de nuances diverses.

Pour les bains de mer, les sportsmen, les cyclistes, Nicoll a réuni un choix considérable de flanelles hygiéniques que recommandent avec raison tous les médecins. Le souci du bien-être, de l'hygiène entendue et du confort est, avec celui de l'élégance, la grande préoccupation de cette excellente maison.

VOL DE 41,000 FRANCS

Un vol entouré de circonstances mystérieuses a été commis à la gare du Nord.

Un négociant avait déposé mercredi soir, à la consigne spéciale, une somme de 60,000 francs, destinée à un de ses correspondants. Cette somme était contenue dans deux sacs, l'un de 40,000 francs en or, l'autre de 20,000 francs en pièces de cinq francs.

Les deux sacs furent enfermés dans un coffre-fort destiné à recevoir les colis de valeur.

Quand on voulut reprendre les sacs pour les expédier, on constata que celui contenant les 40,000 francs en or avait disparu. L'autre avait été éventré et on avait pris 10,000 francs seulement.

M. Mittelhäuser, commissaire spécial, a commencé son enquête. Il a constaté tout d'abord que le coffre-fort n'avait pas été forcé.

Il est donc certain que le vol a été commis par des personnes bien au courant des habi-

tudes, connaissant parfaitement les lieux et ayant pu se procurer une clef pour ouvrir le coffre.

A LA FÊTE DE NEUILLY

Un incendie s'est déclaré l'avant-dernière nuit, dans un tir appartenant à Mme de la Tuilerie et installé à la fête de Neuilly, avenue de Neuilly, en face du n° 83.

Il y eut une panique générale. Le vent était assez violent et il était à craindre que le feu ne se communiquât aux baraques voisines. Les forains s'empressèrent d'enlever leurs toiles et, grâce aux efforts des pompiers, le feu fut circonscrit à l'établissement où il avait éclaté.

Le tir a été complètement détruit. Les dégâts sont importants.

Conseil pratique

Au luxe des diamants et des bijoux, on ne se doutait guère que nous sommes en démocratie. Les femmes suppriment les gants, le soir, pour se couvrir les doigts de bagues, dissemblables comme pierres mais semblables comme monture. Le nu du décolleté resplendit de diamants. Mme Maître, pour varier ses corbeilles et satisfaire sa clientèle aristocratique, s'est attachée d'incompréhensibles artistes. Sa maison, 8, rue Halévy, tient plus que jamais à honneur de justifier sa suprématie en joaillerie et l'attrait du bon marché, impossible à la concurrence.

Jean de Paris.

Mémento. — On a arrêté quatre cambrioleurs en train de fracturer le tiroir-caisse d'un boulangier de Pantin. Ils ont été envoyés au Dépôt.

* Un vieillard de soixante-deux ans, Jean Menet, s'est pendu dans son logement, 55, rue Blomet, parce qu'il devenait aveugle.

J. de P.

A L'EXPOSITION D'AUTOMOBILES

On irait les progrès de l'automobilisme ! La Compagnie française de Voitures Electriques, dont le magnifique stand est toujours entouré, nous montre, à l'Exposition des Tuileries, de nouvelles voitures électriques sans chaîne et à accumulateurs invisibles, réalisant, avec tous les avantages de cette locomotion, le dernier mot de l'élégance et du confort.

La victoria, coupé, phaéton à avant-train, moteur et directeur constituant, dans leur légèreté et leur sûreté, la grande innovation de l'Exposition de 1899.

Gazette des Tribunaux

1^{re} CHAMBRE CORRECTIONNELLE : Les manifestants des Quat'Z'Arts. — 4^e CHAMBRE CORRECTIONNELLE : Dami-mondaine et femme de chambre. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

On n'en finira donc jamais !

On a jugé, hier encore, en police correctionnelle, une fournée de manifestants. Mais ce sont des manifestants sans particule et sans fleurs à la boutonnière. Du fretin.

Toutefois, dans le nombre il en est un qui mérite une mention spéciale. Son histoire n'a du reste rien de commun avec les incidents d'Auteuil.

Cela commença par des chansons. Felucci se trouvait, le 4 mai dernier, au café-concert des Quat'Z'Arts, en compagnie de plusieurs camarades. On y jouait une revue satirique. Et vous pensez bien que l'Affaire et les incidents multiples qui se sont greffés autour faisaient les frais de la plupart des chansons.

Les choses se passaient le mieux du monde devant le public amusé, quand l'un des artistes entonna sur M. Paul Déroulède des couplets dont le député de la Charente eût été, sans doute, le premier à sourire.

Felucci et ses compagnons ne l'entendirent point de cette oreille. Et, aussitôt, un boucan se produisit qui, en moins de deux minutes, atteignit son paroxysme. — C'est une infamie ! Vive l'armée ! Vive Déroulède ! Mort aux juifs ! A bas les traitres !

Pendant ce temps, porte-allumettes, bouteilles, siphons, petits bancs pleuvaient sur la scène d'où le chansonnier avait jugé prudent de s'enfuir sans compléter les rimes.

Lorsque les manifestants ne trouvèrent plus rien à se mettre sous la main ni à jeter à la tête des paisibles spectateurs venus là pour se distraire, ils se répandirent dans la rue, au milieu d'un tumulte indescriptible.

On arrivait carrefour de Châteaudun. Entendant des vociférations, un brave gardien de la paix en civil, nommé Descheze, jugea indispensable de courir chercher des agents au poste de police de la rue Drouot. Un des brailleurs de la bande l'aperçut :

mer des négociations avec les porteurs étrangers, afin d'obtenir une réduction du taux de l'intérêt au moyen d'une entente. Les textes — il faut toujours consulter les textes ! — celui-ci, comme on peut le voir, n'a pas du tout le même sens que la rumeur, cause de tout le mal. C'est la rente intérieure qui est frappée. Pour ce qui est de la rente extérieure, rien n'est changé actuellement à sa situation, et le gouvernement espagnol reconnaît absolument les droits des porteurs, puisqu'il l'autorisation qu'il va demander aux Cortès implique formellement qu'aucune modification ne peut être apportée au traitement de l'extérieure, sans consultation préalable et sans entente.

Voilà qui change sensiblement l'aspect actuel des choses, tel que cet aspect ressortait des bruits lancés au début. La spéculation a tout de suite compris que le gouvernement espagnol consacrait le respect du droit des porteurs par la consultation à laquelle il parle de les convoquer ; et les cours ont été ramenés à 64 1/2. C'est tout de même une forte baisse sur hier ; mais enfin, on ne ferme pas au plus bas, et, en ces sortes d'événements, l'essentiel est qu'on puisse enrayer les mouvements.

Il va sans dire que cette rude secousse de l'extérieure a agi, par répercussion, sur tout l'ensemble de la cote. Mais les différences, dans la plupart des cas, sont extrêmement médiocres : 7 centimes de moins-value pour le 3 0/0, une dizaine de centimes pour l'Italien, autant pour le Turc D, 25 centimes pour le Turc C, et ainsi de suite. Seules, et presque seules, les valeurs sur lesquelles la spéculation a pris, ces temps derniers des positions plus ou moins importantes, se sont ressenties sérieusement du désarroi causé par les grosses variations de la rente espagnole. La Thomson-Houston perd 50 fr. à 1,475, ainsi que la Sosnovice à 2,770. Le Rio a passé de 1,174 à 1,144, après 1,130 et 1,172. Ici non plus on ne ferme pas au plus bas, ce qui est la seule constatation un peu consolante qui se dégage de cette incohérente journée.

Le Boursier.

MINES D'OR

Les dispositions étaient meilleures, hier, au début de la Bourse, et Londres paraissait disposé à commencer quelques rachats. Mais la forte baisse de certaines valeurs du Parquet a modifié la tendance. Toutefois, si l'on tient compte de cette circonstance qui paraissait de nature à nous entraîner, on doit reconnaître que le marché sud-africain a fait preuve d'une très bonne tenue. Les moins-values sont presque partout insignifiantes, et il y a même 2 francs de reprise sur la Lancaster à 30 fr. et sur la Welmoor à 317 fr. De son côté, l'action *Gold and Co* remonte à 78 fr. et la *May Consolidated* se maintient facilement à son cours de la veille de 139 fr. 50.

A Londres, où la séance a été très courte, comme tous les samedis en général, quelques légers reculs sont aussi à signaler. Cependant la *Rose Deep* est fermée à son même cours de 10 liv. st. 1/4 (258 fr. 40), et la *Glen Deep* est sans variation à 4 liv. st. 3/8 (110 fr. 29).

En somme, journée plutôt satisfaisante pour les mines.

Henry Dupont.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 17 Juin.

La mission Marchand

SAINT-MALO. — Le commandant Marchand, en habit civil, redingote et chapeau haut de forme, est parti ce matin pour Thoissey, par le train de 8 h. 15. A son arrivée à la gare, où beaucoup de personnes l'attendaient, le commandant a été salué par les cris de : « Vive Marchand ! Vive la France ! Vive l'armée ! ». Des bouquets lui ont été offerts hier par ses camarades de promotion du 47^e — les capitaines Herambourg, Pidaut, Audra, Légaré et Bayle — le maire de Saint-Malo est venu offrir au commandant le brevet de citoyen malouin, qu'il a accepté avec le plus grand plaisir.

RENNES. — Une imposante manifestation a signalé le passage du commandant Marchand en gare de Rennes. Une foule énorme avait envahi les quais de la gare et a acclamé sans relâche le héros de Fachoda, qui a répondu avec une patriotique émotion aux acclamations des Rennais. Les employés des chemins de fer ont offert un bouquet au commandant. De tous les trains qui entraient en gare, bondés de voyageurs, partaient des cris de : « Vive Marchand ! Vive la France ! Vive l'armée ! ». Aucune note discordante ne s'est fait entendre pendant cette manifestation.

ATACCO. — Le docteur Emily, de la mission Marchand, est arrivé aujourd'hui, à huit heures.

Le steamer *Laui*, pavlois, est allé au devant de lui avec les délégués de Saint-Marie et les parents du major.

Une embarcation de la Santé a amené le major au quai de débarquement, où il a été reçu par le préfet, le maire, le commandant de la marine et les officiers de la garnison, tandis que la musique municipale exécutait la *Marseillaise*.

Une foule enthousiaste a accompagné le docteur Emily jusqu'à l'hôtel où il est descendu aux cris de : « Vive l'armée ! Vive la France ! ».

Le major, du haut d'un balcon de l'hôtel,

a remercié la population de l'accueil qui lui était fait.

Tamponnement

ROUEN. — Ce matin, vers onze heures, sur la ligne de Dieppe, le train de marchandises n° 2.907 a tamponné le train de voyageurs n° 28 entre les stations de Clères et de Monville.

Le train de voyageurs s'était arrêté en pleine voie, un de ses fourgons ayant pris feu.

Une écurie attelée en queue de ce train a été réduite en miettes. Deux chevaux de courses ont été tués.

Une seule personne a été blessée légèrement.

La voie a été complètement dégagée dans la soirée.

QUIMPER. — Les représentants de l'Association provinciale des architectes, qui viennent de se réunir à Brest, sont arrivés hier à Quimper. Ils sont partis ce matin pour Penmarc'h où ils visiteront le phare d'Edmühl, l'église de Penmarc'h et les restes magnifiques des basiliques de Kérity et de Saint-Guenolé. A leur tête est M. Frantz Blondel, architecte de Versailles, président de l'Association.

Les fêtes de Léo Delibes

LA FLÈCHE. — Le Comité des fêtes en l'honneur de Léo Delibes se trouve fort ennuyé. Sur les plaques de marbre déjà scellées aux principaux monuments on lit : « *Daugères, sous la présidence de M. G. Legues, ministre de l'Instruction publique* ». Et le cabinet est démissionnaire. Et M. G. Legues n'étant plus ministre, ne se rendra pas à La Flèche demain.

Ceci prouve bien qu'il faut, en France, toujours se méfier de l'instabilité ministérielle.

La Flèche présente une animation extraordinaire ; presque toutes les maisons sont pavées. En ce moment, on met la dernière main à la toilette du monument élevé à la mémoire du maître sur la promenade du Pré.

C'est M. Roujon, directeur des beaux-arts, qui présidera les fêtes. Il est arrivé, cet après-midi, avec MM. Charles Leneveu, Théodore Dubois, Marquet, Chaplain, Bernier, membres de l'Institut. M. d'Estournelles, député de La Flèche, en ce moment délégué de la France à La Haye, vient de télégraphier qu'il ne pourra pas assister aux fêtes.

L'affichage de l'arrêt de la Cour de cassation. NANTES. — M. Urbain de Charette, maire de Couffé, a écrit au préfet de la Loire-Inférieure pour lui faire connaître qu'il refusait de laisser afficher dans sa commune l'arrêt de la Cour de cassation.

CHATEAUX-ROUX. — M. de Beauregard, maire du Blanc, a été suspendu de ses fonctions, par arrêté du préfet de l'Indre en date du 16 courant, pour refus d'afficher l'arrêt de la Cour de cassation.

Congrès de roséristes

TOURS. — Le congrès des roséristes de France a commencé ses travaux aujourd'hui, et l'exposition de roses installée dans les jardins de la préfecture a été inaugurée par le préfet d'Indre-et-Loire et le maire de Tours.

Cette exposition, des plus complètes, réunit plusieurs milliers de spécimens, dont un grand nombre de variétés très remarquables. Nous citerons particulièrement deux espèces nouvelles curieusement belles dans leur originalité de couleur : la rose franco-russe, qui présente cette originalité charmante de changer de nuance à chacune de ses transformations, avant d'arriver à l'épanouissement complet, et la rose dite soleil d'or, toute semblable aux giroflées dont elle a les tons veloutés.

Demain, ouverture d'un autre congrès, celui des architectes français, que présidera M. Normand, de l'Institut. Plus de quatre-vingts membres sont attendus. Pendant le cours de ce congrès, des excursions auront lieu aux principaux châteaux de Touraine : Loches, Azay, Langeais, etc.

Ce sera certes pas la partie la moins intéressante du programme.

En l'honneur du Comité de Morès

ALGER. — Le Comité qui a pris pour titre : « Souvenir de Morès » devait inaugurer dimanche dernier, à Fontaine-Bleue, une plaque commémorative sur les murs de la villa qui fut habitée par le marquis de Morès, quelque temps avant le tragique voyage d'El-Ouata. Le décret présidentiel donnant l'autorisation nécessaire à la pose de cette plaque n'étant pas parvenu, l'inauguration a été ajournée. Voici l'inscription qui a été gravée sur le marbre :

« Cette demeure a été en 1894-1895 la résidence d'Antoine de Vallombrosa, marquis de Morès, assassiné à El-Ouata, victime de son dévouement à la France pour laquelle il projetait la conquête du Nil. »

Un raid d'officiers

ORLÉANSVILLE. — Deux lieutenants au 5^e chasseurs d'Afrique, MM. Hoskier et de Bordesoulle, viennent d'accomplir le raid suivant : Partis d'Alger mercredi à 9 heures du soir, ils sont arrivés d'une traite à Affreville, à 144 kilomètres, jeudi matin à 4 heures 45. Après un repos à Affreville ils ont quitté cette localité à 4 heures du soir et at-

teint Orléansville, éloigné de 88 kilomètres, à minuit 40. Dans ce dernier trajet, leur vitesse moyenne a donc été de 10 kilomètres à l'heure. Les deux officiers montaient leurs chevaux d'armes « Selim » et « Sid-Brahim ». Cavaliers et montures sont arrivés à destination en excellent état.

Collision de trains

TURIN. — Une collision s'est produite ce matin sous le tunnel d'Alice-Bel-Colle, sur la ligne Acqui-Asti, entre un train de voyageurs et un train de marchandises. Il y a douze blessés, dont deux grièvement.

HALIFAX. — Dans l'accident d'hier, aux mines de Caledonia, il y a eu seulement onze morts.

Argus.

LES THÉÂTRES

Bouffes-du-Nord : Au drapeau ! drame en cinq actes, de MM. Sibille et Fernoux.

Si je ne parle qu'aujourd'hui du drame joué aux Bouffes-du-Nord, c'est qu'un service ne m'avait été envoyé ou ne m'était parvenu. L'erreur réparée, j'ai été voir cette pièce, qui a bien réussi. Je craignais un peu que ce drame ne fût, fâcheusement, un drame de circonstance, c'est-à-dire capable d'exciter encore des passions que nous voudrions voir se calmer. Il n'en est rien. C'est un drame « chauvin », mais d'un bon chauvinisme classique et respectable. Il y est dit et enseigné simplement que les plus grands criminels disent la vérité, sauvent les innocents et s'accusent eux-mêmes quand on leur fait prêter serment sur le drapeau. Je ne demande pas mieux que d'espérer qu'il en est ainsi et de le croire, quoique...

Voici l'histoire : Un brave colonel a deux fils : Henri, officier ; Armand, étudiant en médecine. Il a aussi une cousine, Louise. Or, Henri aime Louise, qui le lui rend. Mais le colonel, qui ignore cet amour — pour quoi ne pas le lui dire ? — fiancé Louise à Armand. Ces fiançailles sont d'autant plus nécessaires que le malheureux Armand est tombé dans les griffes d'une « mauvaise femme », Alphonsine. Cette Alphonsine a un Alphonse, un soldat du nom de Dulac. Or, Armand, chassé de sa famille à la suite d'un faux qui a été fait par Alphonsine, est allé vivre avec sa maîtresse. Dulac, qui aspire à devenir « monsieur », exige qu'Alphonsine rompe avec Armand, et la femme refuse. Là-dessus, Dulac la tue, en se servant, pour commettre le crime, d'un bistouri dérobé à la trousse de l'étudiant.

Ici apparaît une grande complication, greffant un autre drame sur le drame primitif, mais qui a l'avantage de nous donner le tableau, pas nouveau mais toujours pittoresque, de la caserne. Parmi les soldats, se trouve un petit engagé volontaire, qui ne connaît pas ses parents. Or, ce jeune Daniel est, sans le savoir, le frère d'Alphonsine, née, comme lui, d'un certain Chauvin, qui se trouve être à un moment — troisième action ! — délégué des grévistes et qui en veut à Armand qui a ramené les ouvriers au travail. Ce Chauvin est convaincu que sa fille a été tuée par Dulac. Mais, industriel en même temps que père justicier, il veut faire chanter le colonel en lui vendant très cher le bistouri d'Armand, pièce de conviction recueillie par lui sur le cadavre d'Alphonsine.

Mais Daniel est au courant de l'affreuse trame. Il avertit Henri, qui veut faire arrêter Chauvin. Sur quoi ce bandit essaye de le poignarder... Mais Armand est là : il reçoit le coup et rend Louise à son frère. Seulement, comment l'innocenter ? Heureusement, le régiment passe. Armand prend les plus du drapeau, jure qu'il est innocent ! Dulac, invité à faire le même serment, se trouble, hésite et finit par dire la vérité.

Ce drame, qui semble un peu incohérent à être brièvement raconté, comme je suis tenu de le faire, gagne en netteté à la scène par une adroite exécution. Il contient des scènes bien faites et ne manque jamais d'intérêt. Il exprime d'honnêtes sentiments et qui ne peuvent choquer personne, encore qu'on ait cru, avant qu'il fût joué, qu'il pourrait en être autrement. Quant à l'interprétation, je ne vois à citer, parmi les hommes, que M. Jean-dieu, qui joue Dulac, et dont le rôle est d'ailleurs très bien fait. Mlle Lamy joue Daniel en travesti, et Mme Gailly, représente la femme du colonel, tandis que la « mauvaise femme » est jouée

encore grand. Il vivait opulemment, entouré de tableaux rares, de livres choisis, dans un hôtel très beau, au milieu d'un jardin, dans un quartier très riche. Souvent il donnait des fêtes, toujours tenait table ouverte, et recevait chez lui des écrivains, des savants, des artistes illustres, les premiers arrivés de toutes les carrières. Il avait refusé vingt mariages, conservant à sa femme, la face bouffie de son amour de la liberté. Dilettante en toute matière, il était secourable aux débutants difficiles. On le citait dans les journaux : Jean Saint-Jean était quelqu'un ; on l'aimait, car il était bon, franchement réconcilié avec les hommes. Donc, plus de soucis, plus de mélancolie, l'existence droite, large pour le temps qu'elle dure ; une grande sérénité avec beaucoup de philosophie.

A vieillir, et dans ce nouvel état d'esprit, il s'était transformé physiquement d'une heureuse façon : calme, les cheveux blancs, la barbe longue, infiltrée d'argent, il devenait pensivement beau. Ses yeux dénotaient des douceurs sérieuses, et sa grande élégance ajoutait un charme à cet ensemble charmeur déjà. Il causait bien, ne parlait jamais de lui. Pour le peuple, il était distingué. De quarante à quarante-cinq ans, ce fut le beau moment de sa vie.

Vers cette dernière époque, il eut une aventure. Un soir de réception chez sa vieille amie la baronne d'Estérel, il remarqua dans la foule une jeune femme très belle dont la simplicité grave et l'air de grande tristesse l'intéressaient sur le champ. Il ne la connaissait pas, et cependant il s'imaginait avoir déjà rencontré ce visage. Mais où ? mais quand ? il ne pouvait le définir. Il conclut à quelque ressemblance vague d'une personne oubliée, mais ne suivit pas moins la jeune femme d'un regard prolongé. Vingt-trois ou

vingt-quatre ans peut-être, grande, fine et souple... et des yeux très clairs dans une face de brune. Ces yeux l'attiraient ; décidément, ils lui en rappelaient d'autres. Puis il s'objecta que toute jolie femme, aussitôt aperçue, semble avoir été déjà vue, tant l'idée de beauté est inhérente à l'homme et familière, ainsi qu'un idéal coutumier.

Il lui parut un instant qu'elle l'observait à son tour, et sa curiosité en redoubla. Il s'approcha de la baronne, et, tout bas, lui fit une question. Elle secoua tristement la tête et répondit :

— C'est toute une histoire, pas gaie ; trop longue à raconter entre deux portes. Si vous tenez à la connaître, venez me voir un jour où je serai seule... demain, si vous voulez.

Il s'inclina, n'insistant pas. A ce moment, un ami l'appela de loin :

— Saint-Jean, un quatrième au whist !

A ce nom prononcé, l'étrange tressaillit, et, cette fois, sans aucun doute, fixa sur lui deux yeux attentifs où perçait une angoisse. Quelques instants après, elle avait disparu.

Sérieusement préoccupé, Jean Saint-Jean, le lendemain, arrivait de bonne heure chez Mme d'Estérel.

— Oh ! oh ! dit-elle. Est-ce un commencement de passion ? J'en serais bien heureuse...

— Non, répliqua-t-il tout net, ces petites fantaisies ne sont plus de mon âge. Ce n'est pas un commencement de passion, mais une aggravation de curiosité. Je suis certain que je connais cette jeune femme... Voyons, dites son nom ?

La baronne était sans hâte ; elle répondit, après un silence :

— La connaître, vous ? cela m'étonnerait fort ; la pauvre enfant n'est guère mondaine, elle a plus vécu en province qu'à Paris. Enfin, elle s'appelle, à présent ou plutôt de nouveau : Mme de Plou-

par Mlle Doloy. Enfin, dans un petit rôle épisodique, Mlle Picourey a donné une intelligente silhouette d'une gouvernante de curé, prêtre qui, d'ailleurs, n'est ici que parce que, par un singulier retour des choses, il n'y a plus de bon mélo populaire sans un curé !

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine. A l'Opéra : demain lundi, *Guillaume Tell* ; mercredi, *la Burgonde* ; vendredi, *Joseph*, *Coppélia*.

A la Comédie-Française : lundi, mercredi, vendredi, *le Torrent* ; mardi, jeudi, samedi, *le Demi-Monde*.

A l'Opéra-Comique : lundi, mercredi, vendredi, *Cendrillon* ; mardi, jeudi, samedi, *Joseph* ; dimanche 25, *Cendrillon*.

Théâtre lyrique de la Renaissance. Ce soir dimanche, mardi et vendredi, *Si j'étais Roi* ; lundi et jeudi, *le duc de Ferrare* ; mercredi, *Martha* ; samedi, *Odéon* ; dimanche soir, *Si j'étais Roi* ;

Ce soir, à l'Opéra-Comique, Mlle Georgette Leblanc chantera *Carmen*.

Mlle Henriette Senty, la charmante artiste applaudie il y a deux ans au Palais-Royal, vient d'être engagée à l'Odéon à de très brillantes conditions.

On a donné incomplètement le programme de la solennelle représentation qui doit avoir lieu ce soir, à La Flèche, en l'honneur de Léo Delibes.

L'Opéra donnera :

Un divertissement, composé de la mazurka de la Source, des pizzicati de *Sylvia* et de la valse du *Corsaire*, qui sera dansé par Mmes Zambelli, Régnier, Viollet, Blanc et Couat.

Le second acte de *Coppélia*, avec Mmes Sandrine, Robin, et M. de Soris.

C'est M. Paul Vidal qui dirigera ces deux divertissements.

L'Opéra-Comique donnera :

Le 1^{er} acte du *Roi Lait*, avec MM. Fugère, Isnardon, Carbone, Thomas, Gourdou, Dubois, Mmes Tiphaine, Pierron, Laine, Oswald, de l'Isle, Viala, Delhelly, Delors.

Le 3^e acte de *Lakmé* avec Mme Thierry, MM. Goumet, Isnardon et Carbone.

La Comédie-Française sera représentée par la demande du ministre des beaux-arts, par M. Auguste Dorchain, intitulée : *Chant pour Léo Delibes*, et que l'on dit fort belle.

C'est M. Henry Roujon qui, en sa double qualité de directeur des beaux-arts et de membre de l'Institut, présidera cette fête.

La petite pièce en vers, de M. Normand, *la Douceur de croire*, que l'on répète en ce moment aux Français, passera à la fin de juin, au plus tard dans les premiers jours de juillet. C'est M. Leloir qui a été chargé par M. Claretie de la mettre en scène.

Elle sera jouée par MM. Paul Mounet, Leitner, Joliet, Hamel, Esquier, Falconnet, etc. ; Mmes Lara, Moreno, Leconte, Henriot, etc.

M. Maurice Luguet revient de Londres où il a renouvelé son engagement avec Mme Sarah Bernhardt.

L'assemblée générale de l'Association philanthropique des artistes de l'Opéra aura lieu le mercredi 28 juin, à neuf heures du matin, à l'Opéra, boulevard Haussmann.

Encore une princesse de la rampe. Du *Cri du Paris* :

La jolie Cavallieri, que les Parisiens ont tant applaudie aux Folies-Bergère, vient d'épouser le prince russe Brundin. Ses gages consistent dans la Cavallieri est d'origine des plus modestes : son père était vendeur de journaux à Rome ; sa mère, blanchisseuse. Toute jeune, la petite Lina entra dans une imprimerie, où elle remplissait les fonctions de staminateur, c'est-à-dire de plieuse. Mais elle n'y resta pas longtemps. A seize ans, elle débuta à Rome, au Campanone, dans le rôle de la dernière ordre, en qualité de *cansonnette*. Ses gages consistaient dans la somme de cinquante centimes par soirée ; elle avait, en outre, le droit de circuler, une fois tous les soirs, avec un plateau au million des spectateurs et faire la collection qu'elle partageait par moitié avec le directeur.

C'est là qu'elle fut découverte par un habile imprésario de Milan qui en fit la diva que nous avons connue, la *bella Transteverina* s'appelle la princesse Barattinski.

Son père ne vend plus de journaux : il est devenu « signor ».

M. Fridal, le jeune et brillant pensionnaire du Vaudville et du Gymnase, vient de signer avec M. Chautaud un nouvel engagement de trois ans, à d'excellentes conditions.

Joli Sport, le grand succès de Déjazet, va entreprendre son tour d'Europe et même du nouveau monde. La très amusante pièce de MM. Dehève et Froyez a été achetée par l'Austro-Hongrie, l'Allemagne, l'Italie et l'Amérique.

De Versailles :

« Nous sommes heureux d'apprendre que MM. F. Lagrange et fils viennent de renouveler pour trois ans leur privilège de directeur du théâtre de Versailles pour lequel le conseil municipal a doublé la subvention.

De Paris :

Simone... crie Saint-Jean, se levant, très ému. Simone ! ah ! si je savais bien !

— Où l'avez-vous rencontrée ? demanda la baronne surprise.

— En Bretagne, à Brignogan, jadis, toute petite... Mais, alors, son mari, William de Pontus ?

La vieille dame prononça d'une voix triste :

— Simone est divorcée...

— Oh !... ils s'aimaient tant !... je les revois, si unis, si donnés, et jaloux l'un de l'autre !

— Précisément. C'est la jalousie qui a fait tout le mal... Et puis, mariés trop jeunes ; un mari de vingt-deux ans, une femme de dix-huit ; songez-y donc, des enfants !... Dans le mariage, il faut deux indulgences... Ils avaient l'intransigeance de leur âge... et tout à mal fini ! Mais le plus simple, maintenant, c'est de tout vous conter et c'est ce que je vais faire, si vous le permettez...

Or, voici, à peu près, le récit que Saint-Jean écouta, tête basse, remuant des souvenirs, profondément troublé :

Pendant que lui-même oubliait Brignogan, ainsi qu'un paysage entrevu parmi d'autres, la vie y continuait, en apparence semblable, pour ses anciens amis. Chaque nouvel été retrouvait Simone et William errant le long des grèves. Mais, avec les ans, ils grandissaient ; la petite fille devenait une femme, et le jeune garçon avait des épaules d'homme. Dès lors, les promenades se firent très lentes ; ils ne recherchaient plus les surprises du large, contentés qu'ils étaient par l'aventure secrète de leurs âmes. Ils étaient fiancés depuis toujours ; mais, à présent, ils comprenaient ce que cela voulait dire ; leur liberté, peu à peu, s'en ressentait, s'en diminuait. On vit souvent William solitaire ; Simone se réservait et gardait la maison ; tristes tous, son fiancé n'était plus son frère, et pour les convenances, avant de les unir, le monde les

separait ; dans cette province lointaine surtout, les préjugés résistent. Ils s'y souvenaient, non sans révolte, avec ennui. Seul, le jeune homme trouva la mer sans joie et le ciel sans beauté. Il demeura des heures, couché sur la dune, le regard perdu sur l'horizon qu'il ne voyait pas. C'est alors que Mme Lekern entra en scène.

Quand la baronne d'Estérel prononça ce nom, tant oublié, Jean Saint-Jean sursauta :

— Ah ! cette femme ! Je n'y pensais plus ! Je devine, je devine tout, parbleu ! Vous la connaissez aussi ? dit la baronne ; vous connaissez donc tout le monde ?

Trop de monde ! Continuez... Je vois venir le drame !

Un jour, un de ces jours moroses, comme William, étendu sur le sable, les mains croisées derrière la tête, les yeux clos, remâchait son éternel ennui, Gabrielle s'approcha, furtive, et considéra sans qu'il s'en aperçût, et cette contemplation dura des minutes longues. Il lui apparut robuste et fort, gracieux dans sa pose ; tentant et désirable, comme un fruit encore vert, pour la bouche dépravée de cette femme de trente ans.

Elle se souvenait.

Elle avait vu grandir, avait déjà rêvé de lui apprendre l'amour ; mais jusqu'à cette époque, fidèlement gardé qu'il était par Simone, il restait hors d'atteinte, lointain, inapprochable. Voici que tout changeait ; qu'il errait, solitaire, des après-midi et des soirs, et qu'il était encore plus beau qu'aux jours passés. Elle en était certaine, il ignorait la femme, et cette virginité la ravissait encore. Pour les premiers baisers de ces lèvres ignorantes, elle, l'experte aux joies de la chair, eût donné de son sang, eût donné de sa vie. Puis, brusquement, elle décida qu'elle le voulait et qu'elle l'aurait.

Maurice Montégut.

(La suite à demain)

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR LONGCHAMPS

Cette journée offre un avantage incontestable : elle ne se court plus à Fontainebleau. Mais en souvenir de la réunion de Seine-et-Marne, il nous reste le prix de ce nom, prix de 20,000 francs, que je crois destiné à Velasquez dont Gourganon peut être l'adversaire.

Je crois à Royal Oak ou Vigne dans le prix de Longchamps, également de 20,000 francs ; dans le prix de Croissy : Houlette ou Isba ; dans le prix de Buzenval : Le Mesnil ou Jaccasse ; dans le prix de la Jonchère : Madagascari et Le Samaritan ; dans le prix de Villeron : Pégase et Olympie.

COURSES A AUTEUIL

Les jeunes élèves du Conservatoire des obstacles ont fait leurs débuts à Auteuil, par un beau soleil dans le genre de celui qui nous a éclairés jeudi, à Longchamps. Comme nombre, nous sommes un peu au-dessous de l'année 1898, pendant laquelle nous avions eu vingt-six « trois ans » sur les haies dans les deux journées d'Enghien et d'Auteuil. Cette année, nous n'en avons eu que vingt et un. La diminution n'est pas très sensible. Comme l'année dernière, nous avons vu un cheval d'une certaine classe et qui a fait preuve d'une certaine qualité. Muller Ale paraît tout au moins l'égal de Le Cygne. Parmi ceux qui avaient fait leurs premiers sauts, nous avions eu ainsi : Master, Newcastle, Saacy, Daguet, Chevilly et Coccard. Les autres ne sont pas sortis de leur obscurité. Parmi les nouveaux, nous avons eu enghien au mois de juillet et gagna, à Deauville, sa seule victoire de l'année.

M. de Bremont, venu au début de la réunion, a été très félicité de son succès final dans l'Alexandra Plate.

Le Prix Jason, 3,000 fr., 3,000 m., a été pour Castelvill (2/7), à M. E. Thiébaux (A. Clay), battant Rouge Daim, à M. E. Thiébaux (Cocher), et Trension, à M. Ch. Liénart (T. Newby).

Trension et Pollux II partaient devant Bella, Castelvill et Rouge Daim. Aux tribunes, Trension menait devant Bella, Castelvill, Rouge Daim et Pollux II, qui était arrêté avant la dernière haie, où Bella était battue. Castelvill rejoignait Trension et l'emportait de deux longueurs sur Rouge Daim, qui enlevait d'un demi-longueur la deuxième place à Trension.

Parti mutuel à 40 fr. : Ecurie Thiébaux, 12 fr. Placés : Castelvill, 14 fr. ; Rouge Daim, 16 fr.

Le Prix de La Gibraderie, 5,000 fr., 3,400 mètres, a été pour Mathias (2/7), à M. J. Boussod (Rich), battant Radès, au comte A. Le Marois (Alb. Johnson).

Les deux concurrents sont nés d'un couloir. Au mur en terre Mathias dépassait Radès. Ce dernier se rapprocha après la rivière du huit et venait sauter le talus à revers avec Mathias. Ce dernier avait l'avantage après la dernière haie et l'emportait d'une longueur et demie.

MERCREDI 21 JUIN

COLONIA (C. R.), capit. Ad. Louis, du Havre, à 6 h. matin, pour Leixões, Lisbonne, Pernambuco, Maceio, Bahia, Rio-de-Janeiro et Santos.

FRANCE (C. G. T.), capit. Villemauras, du St-Nazaire pour Santander, La Corogne, La Havane et La Vora-Cruz. (Les passagers s'embarqueront le 21 juin au quai de la Cioa Transatlantique dans les classes 1^{re}, 2^{de} et 3^{de} h. soir.)

EUGEN-PERREIRE (C. G. T.), capit. Louis, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

VENEZUELA (C. G. T.), capit. Marcelli, de Marseille, à 5 h. soir, pour Ajaccio et Bône.

JEUDI 22 JUIN

KLEBER (C. G. T.), capit. Corno, de Marseille, à 1 heure soir, pour Alger, Bougie, Bône, Oran, Casablanca, Bône, La Caille, Tabarka, Bizerte et Tunis.

St-LAURENT (C. G. T.), capit. Gosselin, du Havre pour Bordeaux-Paillac, Santander, La Gadeloupe, La Martinique, Trinidad, le Venezuela, Le Colombie et le Pacifique.

SENEGAL (M. M.), capit. Couret, de Marseille, à 4 heures soir, pour Alexandria, Port-Saïd, Beyrouth, Tripoli, Lattaquié, Alexandrette, Bersina, Antioche, Beyrouth, Rhodes, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne et Le Pirée.

VILLE-DE-NAPLES (C. G. T.), capit. Barnardon, de Marseille, à 5 h. soir, pour Cran. (Mostaganem et Arzew facultatifs.)

LE TARN (C. G. T.), capit. X... de Marseille, à 6 h. matin, pour St-Louis, Cette et Alger.

MOISE (C. G. T.), capit. Franceschi, de Marseille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.

LE 26 JUNE 21, 1915.

LA CHAMPAGNE (C. G. T.), capit. Poirot, du Havre, à 8 h. 28 mat., pour New-York. (Le train spécial transatlantique partira de Paris, au St-Lazare, dans la nuit du 23 au 24 juin, à midi 35.)

VILLE-DE-BARCELONE (C. G. T.), capit. Bastiant, de Marseille, à midi, pour Philippeville et Bône.

VILLE-DE-ALGER (C. G. T.), capit. Unsworth, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

SINDH (M. M.), capit. Balbi, de Marseille, à 4 h. soir, pour Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Samsoou, Trébizonde et Constantinople.

CAROLINA (C. R.), capit. Juliot, de Paillac, pour Passajes, Tenerife, Montevideo et Buenos-Ayres.

VILLE-DE-TUNIS (C. G. T.), capit. Pierlandini, de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran et Carthagène.

CANARATS (C. R.), capit. Agan, du Havre, à 8 h. matin pour Paulliac, Lisbonne, Dakar, Loanda (exceptionnellement), Cape-Town, Lourenço-Marquez, Bêla, Luanda, Fumetate, Vatomandry, Mananzary et Fort-Dauphin.

DIEMNAH (M. M.), capit. Bousquet, de Marseille, à 4 h. soir pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Aden, Diégo-Surès (et par transbordement Volnagar, Andoverant, Vatomandry, Mananzary), Sainte-Marie, Tamatave, La Réunion et Maurice.

LOU-CETTORI (C. G. T.), capit. Servia, de Marseille, à 8 h. soir, pour Bougie et Alger.

LE MORRHAN (C. G. T.), capit. X... de Marseille, à 10 h. soir, pour Cette et Bône.

MOUVEMENTS

Port-Saïd, 15 juin.

SALAZIE (M. M.), parti à 2 h. matin, venant du Japon et de l'Indo-Chine.

Malaga, 16 juin.

FOURNEL (C. G. T.), parti à 6 h. soir, allant à Colon.

Djibouti, 17 juin.

YARRA (M. M.), parti à 3 h. matin, allant en Indo-Chine et au Japon.

Le Havre, 17 juin.

CANADA (C. G. T.), arrivé à midi, venant de Colon.

CAPITAINES

Offres et Demandes

ON DEM. pour spéculation associée avec 40,000 fr. pour l'achat d'une maison, 10,000 fr. Capital doublé en 1 mois. RICHARD, hôtel Favart, pl. Boleïdieu, de 8 h. à midi.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mariages

MARIAGES RICHES, dotés jusqu'à 10 millions. Sadr. V^o GUYOT, 85, b^o Rochechouart, 53^e année.

Divers

VOULEZ-VOUS JOUER AUX COURSES FRANÇAISES? Quel que soit le lieu que vous habitez! PARI MUTUEL COTE DE DEPART. Renseign^{ts} et circulaires très intéressants gratuits. *Banque Sports Internationale*, 119, Wardour Street London, W. (11^e année)

SOCIÉTÉ ANONYME demande le concours d'un homme du monde ayant des relations étendues et voulant s'occuper d'une affaire commerciale qui lui rapportera de gros bénéfices.

Discretion absolue. Ecr. Z. 21, au Figaro.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif

AVIS

Emplois divers

PONSEUR sérieux exerce références, courant affaires, demande place secondaire, régisseur ou autre de confiance. Ecrire A. H. 6, au Figaro.

Gens de Maison

PROOM, dans sa famille, est demandé à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot.

OFFRES ET DEMANDES DE LOCATIONS

Dans le numéro du
AVIS DIMANCHE, les Annonces de cette Rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la Ligne.

Appartements

Au-dessous de 1,000 francs

Poissonnière, 130 et 132. B. APP^{ts} mod. neufs, tout à l'égoût, très avantageux, 550 à 1,150 fr.

De 1,000 à 2,000 francs

RUE APPY, 3, off. tapis-2,900. Passer Saulnier 9.
 Rue St-Honoré et daz-29-Juillet, 10, bel APPY 1,800.
R. BERGEZE, 29. Petit APPARTEMENT, 1,400 fr.
PRÉS GARES NORD et EST. F^{rs} S-DENIS, 11.
 BEL APPARTEMENT, 3 chambres, 1,700 fr.
BOULEVARD DE CLICHY, 62. 3 chambres, 4,800 fr.
R^{ue} MAGENTA, 31. bel APPART au 1^{er}, 1,600 fr.
R. DE BERRI, 4. Ch.-Elysées, BEL APPART, 2,000.
 bel APPART moderne, 46, r. de Londres, 1,700.
PL. DE LA REPUBLIQUE, 8. APPY 3 ch. 1,800 fr.
 place Alma, rue Goethe, 13. BEL APPARTEMENT,
 4^e sur entresol, 1,800, 3 ch., 3^e balcon sur 3 rues.
RUE LINNE, 23 (angle). APPART très luxueux,
 1^{er} étage, toilette installée, etc. serv. Ps 1,600.
De 2,000 à 25,000 francs
PREUX APPARTEMENTS sur rue et avenue, 2 salons,
 3 et 4 ch., bain et 3 toilettes avec eau chaude,
 chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc.
 2, r. de Chartres, Neuilly-Ps. Maitlot, 2,900 à 4,200.
PREUX APPY chauffés, asc. élect. cons. neu.
 2, rue de Valenciennes, 10, 2,900.

DEUX ALIKAT modernes, 6 square Latour-
Maubourg (145 rue de Grenelle) avec chauffage,
asc. téléph., eau, ch. etc. 2.600 à 3.000 fr. voir jard.

GARE PORTE MAILLOT, 2.400 à 2.800 francs,
239, Bd PÉREIRE (charges comprises),
ascenseur, calorifère, électricité, bain, télé-
phone avec la ville dans chaque appartement, etc.

REZ-DE-CH. AV. MARCEAU 50, Midi, calor., 2.000 fr.
R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2.400 fr.

RUE CAUMARTIN, 66, Bel APP, 3 ch., 2.400 fr.

De 3.000 à 5.000 francs

A. V. Carnot, 12, A louer 3.600 fr. APP 3 ch., 2 salons,
4 ch., salle à manger, office, fumoir, bains, etc.

Rue de la Tour, 79, MAISON d'angle, 1^{er} étage, 2 sal.,
4 chambres, toil., s. à mang., bain, etc.

APP. 3 ch., 2.800 fr. MAISON 4 ch., 3.200 fr.

64 APP, 4 chamb., bain, 3.200 fr. **AV. Victor-Basgo 11**

RUE BERGERE, 29. **BBL ENTRESOL** 3.600 fr.

AV. BOIS-BOULOGNE, 72, pr. rare. 1^{er} et 5.000 fr.

Au-dessus de 5,000 francs

A LOUER RUE PASQUIER, 2. Bel APP. 6,000. bal, triple exposition. M. de la Poste.

RUE Paul-Baudry, 12. 4^e APP. 4 ch. 3 salons, sal. à mang., ascens., gaz, élect., calorif. 6,200 fr.

RUE DE SURENE, 7. 4^e APP. 1^{er} étage, 7,000. Av. de Messine, 15. Bel APP. asc., calor., 5,500 fr.

RUE BERGÈRE, 26. Grand et bel APP. Midi. 5,600 fr.

RUE FLORENCE, 8 (q. Europe). 1^{er} ét. (au Midi). conf. mod., récep. sépar., 2 sal. 5 ch., s. bain, 4 c. toil. ent. agencés, asc., m. ch., m. l. l. Téléphone loge et ville, éclair. électr., calor., 2 w.-c. 5,500.

A céder. BAILL. très avantageux. 4^e APP. 1^{er} ét. des Capucines, p. 300. S'adresser à M. VALÉNTIN, 23, rue de la Michodière.

Maisons et Hôtels

A LOUER de suite JOLI HOTEL moderne, élect., jardin. — 44, AV. VICTOR-HUGO, près Etoile.

SPLENDIDE PETIT HOTEL part., excel. condit., 63, r. Mozart, vis-à-vis 24. 4. Ec. T. L. L. Lamennais.

5,200 fr. HOTEL, confort moderne, rue Pomereu, 17.

Très joli HOTEL, 16,000, 33, avenue Victor-Hugo.

Ateliers d'Artistes

2 BEAUX ATELIERS D'ARTISTE, 1,200^e chacun 13, rue Washington, et 11, rue Chateaubriand.

Boutiques et Locaux

SUPERBES LOCAUX, Boul. de Strasbourg, 37. Boutiques, entresol et sous-sol, 1,800 env. Facade 22^e, à louer pour janvier 1900. — Le locataire céderait de suite son installation. S'adresser à M. GANOT, 11, rue Vignon.

MAGNIFIQUE MAGASIN à louer de suite, situé sur 4^e Boulevard, entre Madeleine et Opéra (côté impair). — Ec. R. T. S., 39, rue Talbott.

Appartements et Maisons meublées

Elég. PIED-A-TERR meub. 6, r. Godot-Mauroi (Opéra).

JOLIS PIED-A-TERR depuis 5 francs par jour. 21, RUE DE LA VICTOIRE.

Riches REZ-DE-CH. meub. 3, r. Marguerite, électr., salle bain, téléph., installation neuve.

APPARTEMENTS MEUBLES, 54, rue GALILÉE, 27, place Madeleine, meub. Ch., Salon, Cab. toil.

Environ de Paris

A LOUER BELLE PROPRIÉTÉ aux environs de Paris (nouvelle gare du quai d'Orsay). — CHATEAU, dépendances, potager et Parc de 30 hect. — Lac et rivière de l'Orge. — CHATEAU DE MORSANG, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). — Pour tous renseignements, s'adresser à M. TOLLU, notaire, 7, rue St-Lazare, et à M. ROUGER, avoué, 3, rue d'Alger, Paris.

ON DESIRE près gare Maisons-Laffitte, St-Germain-Versailles, Fontenay-aux-Roses, Enghien, Montmorency, Ris-Orangis, petit CHATEAU ou VILLA, parf. état, non meub. 8 ch. maitres, avec 4 à 2 hect. en jardin, bois, etc. Ferait bail. Prix 2,500 à 3,500. Ec. Desmazures, 46, r. Londres, Paris.

A LOUER HOTEL avec gr. jardin, écurie et remise, av. de Neuilly, 104, pr. la porte Maillot. P. 3,000.

VINCENNES, 36, rue des Minimes, APPARTEMENT avec jardin d'été sur le toit, 10 pièces, 1,700 fr.

M. dem. CHAMBRE bien meublée, 20 minutes de Paris, ligne de l'Ouest. — Ec. N° 670, Figaro.

AGNY (S.-et-M.), sur bords Marne, Belle PROPRIÉTÉ meublée, Parc de 15,000 m. S'y adr. 2^e Imp. Imp.

CAUSE DEPART — A louer, Neuilly-St-James, HOTEL rich. meub. 7 ch. maitr., cab. toilette, 2^e sal. sal. manger, cuisine, calorif., eau, gaz, téléph., jardin, cours d'eau. Ec. Bureau rest. 66, X.Y.

OCASION. — MAISON élég. meublée, confortab., 101, jardin av. sortie sur forêt, 4 chamb., maitr., 2 domest. 7 minutes gare, 2,500 fr. — S'adr. pour visit. 7, rue des Fontaines, à Sèvres, rue gauche.

MEZY, gare de Meulan (S.-et-O.), MAISON de campagne meub. 4^e 1/2. M. Privat, r. Hermel, 43, Paris.

CHATEAU-VALENTIN (S.-et-O.), PAVILLON meub. 6 ch. couch., sal. sal. mang., veranda, glaces, eau, gaz, calorif., téléph. dans la commune. Jardin de 500 m. Paris Desfosses, avenue Gare, St-Leu.

Départements

1^{er} meub. CHAT. CLINCHAMPS, 15 k. Caen, 1 k. gare, sal. sal. mang., sch. par. ch. ch. Ec. Figaro, de C.L.

A LOUER de suite, BEAU CHATEAU meub. en Auvergne. S'adr. V. Gros, 41, rue Douai, Paris, 2 h.

A LOUER, VILLA meublée, sur la Loue, à 5 k. de la source. S'adr. à M. C. PARROT, à Lods (Doubs).

ON DEM. en location BELLE VILLA, non meublée, pièces et dépts, parc, clos, pêche réserv., près gare, 3 h. au plus de Paris. Ec. A. A. 30, Figaro.

Bains de Mer

CABOURG VILLAS MEUBLÉES E. GOUGY

S^{te} JEAN-DE-LUZ, VILLA meub. 8 ch., jard., écur., 4000 p. m. VIENNOT, 202, B. St-Germain, midi à 2^e.

Bords de la Mer

BONNEVILLE, près Trouville, à louer MANOIR meub., 10 ch., écur., rem., jard. S'adr. r. Chateaufort, 22.

Stations de montagne

CHATEAU DE MONNETIER-SUR-SALEVE (H.-Savoie), Alt. 750^m. A LOUER meub. Station climatique de 1^{er} ordre. Vue unique. Adresser offres à Guzzi, Grand-Hôtel Monnetier (H.-Savoie).

Agences de Locations

AGENCE DE LOCATIONS, 7, rue de la Paix.

POUR TOUTES LOCATIONS, s'adr. TIFFEN, 22, r. Capucines (Anc. M^{re} John Arthur, fondée en 1818).

1^{er} choix d'APPARTEMENTS à Paris, VILLAS et Propriétés de campagne meublées aux environs. S'adresser PARIS-OFFICE, 16, place Vendôme.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLU.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

GRANDS MAGASINS DE PYGMALION

Maison GEORGES URION

48 Sébastopol — Rue Rivoli — Rue St-Denis — Rue des Lombards

LUNDI 19 JUIN

ET JOURS SUIVANTS

SOLDES & OCCASIONS

de la Saison d'Été

JAQUETTE	drap uni, noir et couleur, brodé.	8 90
JAQUETTE	drap uni, noir et couleur, double.	12 50
COLLET	drap uni, noir et couleur, brodé.	12 50
COLLET	drap uni, noir et couleur, double.	16 90
COSTUME	de saison en lainage, foulard et pèlerine.	14 50
CHEMISETTES	et CORSAGES (taffetas, tulle, dentelle, etc.).	9 90
JUPES	de soie noire, broché ou beau foulard.	25 fr.
CORSAGES	chemisette en tulle, dentelle, etc.	1 95
ROBES	d'été, en tulle, dentelle, etc.	9 95
ROBES	en tulle, dentelle, etc.	1 75
COSTUMES	de saison en lainage, foulard et pèlerine.	3 90
VESTONS	de saison en lainage, foulard et pèlerine.	6 90
NOUVEAUTES	pour robes, vendues tout.	7 50
HAUTE NOUVEAUTE	genre varié, valeur de 2 à 4 fr. Prix unique.	9 95
COUPES	et Coupons, lainage noir pure laine.	9 95
COUPES	et Coupons, noir, gris, beige, etc.	1 45
TOILE D'ALSACE	pour robes et corsages.	3 50
BENGALINE	drap uni, pour robes, foulard.	6 50
BAS	colons noir indéchirable, mailles fines.	5 50
BAS	colons noir, à jours, belle qualité.	1 45
CHAUSSETTES	colons noir, à jours, belle qualité.	9 95
LAVALIÈRES	en tulle tout soie, foulard.	4 40
NEUDS et RÉGATES	en tulle tout soie, foulard.	3 50
EN-CAS	infantes cuir, nuances d'été, tout.	4 90

Chapeau

Directeur, en paille de riz, bordure en tulle, garni de plumes, etc.

3.75

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

PARIS — Rue du Pont-Neuf, Rue de Rivoli et Rue de la Monnaie — PARIS

Lundi 19 JUIN

ET JOURS SUIVANTS

SOLDES D'ÉTÉ

OCCASIONS Exceptionnelles à tous les Comptoirs

COSTUME	en joli foulard tout soie, nuances variées, jupe orlée de broderie et petit velours noir. Plastron blanc recouvert de broderie. Valeur 78 ^e . Réduit à 45 ^e .
COSTUME	Cycliste fait par tailleur, en belle serge pure laine, veste double bout de Chine. Solds à 19 50.
CORSAGE	en jaconas à dessins nouveaux, orné d'appliques. Solds à 80 ^e .
CHEMISETTES	ornées plis tulle, garni dentelle. A la Samaritaine. Solds à 1 30.
JUPES	Tuniques à feston brodé, en belle popeline pure laine, garnies de plis, chausser, gris, cardinal ou beige. Valeur 39 fr. Réduites à 23 ^e .
JUPONS	en trois beaux tulle, tout soie, broché, rayé, uni, cannelé ou coquille. Solds à 14 75.
JUPONS	en lainage, crêpe, rayé, nouilles, en grisaille, rayé ou fil à fil ou en satinette, etc. Solds à 2 95.
PEIGNOIR	en belle batiste rayée gris, impression nouvelle, garni dentelle. Valeur 15 fr. Réduit à 6 90.
PEIGNOIR	en percale à dessins nouveaux, forme empennée, garni dentelle. Valeur 6 fr. Réduit à 3 90.
ROBE	en mousseline de soie, nuances variées, ciel ou mauve, herbe orlée de Valenciennes. Long. 0.55 et 0.60. Solds à 2 45.
CORSETS	corset, en satin noir ou blanc, broché, dentelle, etc. Solds à 3 85.
DENTELLES	dentelles en chantilly soie noire et dentelle bretonne, nuance bleue. Le mètre 0.25 et 1 ^e 15.
LE SAUMUR	Canotier en paille maille très fine, garni galon valence. Valeur 5 fr. Réduit à 1 90.
RUBAN	moiré, occasionnel, tout soie et toutes nuances. N° 12. Valeur 0.75. Le mètre. Solds à 30 ^e .

PONGÉE DU JAPON	Imprimé, tout soie, dessins et coloris variés pour costumes. Valeur 175 ^e . Solds à 95 ^e .
DAMIER	noir et blanc, pour jupes et corsages, nuances variées. Valeur 125 ^e . Solds à 40 ^e .
GRANITE	pure laine, bonne qualité pour costumes, toutes nuances. Largeur 95 centimètres. Le mètre. Valeur 2.45. Solds à 95 ^e .
SERGE	noire, pure laine, très bon lainage pour costumes, robes et costumes. Valeur 1.45. Solds à 90 ^e .
INDIENNE	Percale, Nanouk, pour Coupes et Coupons. Valeur 1.25. Solds à 40 ^e .
SATIN D'ALSACE	pour costumes et coupons. Valeur 1.25. Solds à 65 ^e .
DAMIER	noir et blanc, pour costumes cyclistes, larges. Occasion. Le mètre. Valeur 1.40. Solds à 2 95.
TABLIERS	pour dames, en très belle zéphyr écossais, coloris variés, bavette avec volant. Valeur 1.25. Solds à 60 ^e .
CHEMISES	de jour pour dames, en excellent lin blanc, rose, ciel ou mauve, forme belle, garnies dentelle imitation Valenciennes et ruban. Solds à 1 40.
COSTUMES	de Bain, tissu anacoste, marie, nuances variées. Valeur 3.95.
CHAUSSETTES	colons, rayures, noir et blanc, pour hommes. Occasion. Valeur 40 ^e .
OMBRELLES	épaissement crème, blanc, noir et damier noir et blanc. Valeur 2 95.
CRAVATES	en satin broché, armure ou écossais, nuances variées. Valeur 25 ^e .
GANTS	de peau glacée ou chamou, pour hommes, dames, enfants. Valeur 90 ^e .
CHEMISES	pour hommes, en carreaux-mousseline pure laine, rayures ou fleure, sur fond blanc, avec poche. Valeur 5 90.

BONS DU CONGO A LOTS	PAYABLES 4 fr. 50 PAR MOIS PENDANT 28 MOIS. Tirage : 20 Juin.
GROS LOT : 100,000 FRANCS	Propriété d'un titre des 1 ^{ers} tirages (1 ^{er} et 2 ^e tirages). Remb. assuré ent. 100 et 505 ^e Env. 1 ^{er} tirage au 1 ^{er} 100,000. 2 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 3 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 4 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 5 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 6 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 7 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 8 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 9 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 10 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000.
SECURITE ABSOLUE	Bons Exposition 1900 : 250 p. mois pendant 9 mois. Gros lot : 100,000 fr. — Tirage 26 Juin.

Chapeau

Directeur, en paille de riz, bordure en tulle, garni de plumes, etc.

3.75

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

PARIS — Rue du Pont-Neuf, Rue de Rivoli et Rue de la Monnaie — PARIS

Lundi 19 JUIN

ET JOURS SUIVANTS

SOLDES D'ÉTÉ

OCCASIONS Exceptionnelles à tous les Comptoirs

BONS DU CONGO A LOTS	PAYABLES 4 fr. 50 PAR MOIS PENDANT 28 MOIS. Tirage : 20 Juin.
GROS LOT : 100,000 FRANCS	Propriété d'un titre des 1 ^{ers} tirages (1 ^{er} et 2 ^e tirages). Remb. assuré ent. 100 et 505 ^e Env. 1 ^{er} tirage au 1 ^{er} 100,000. 2 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 3 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 4 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 5 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 6 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 7 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 8 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 9 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000. 10 ^e tirage au 1 ^{er} 100,000.
SECURITE ABSOLUE	Bons Exposition 1900 : 250 p. mois pendant 9 mois. Gros lot : 100,000 fr. — Tirage 26 Juin.

Guérison certaine de l'OBESITÉ

Avec le **BLANCHE LEIGH** Médaille D'OR.

4, Rue de la Paix, — PARIS.

LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

20, Rue Lamartine, Paris (Renseign. Commerce et Finances). Service spécial d'informations sur toutes Valeurs et sur les Intermédiaires de Bourse, donne à titre d'essai le premier renseignement du service financier contre 0.30^e timbres.

10 MOTOCYCLES

1^{re} marque, neufs, partir de 100 k. ch. 3/4 à cloch. Gros Michelin 65.

CATALOGUE FRANCO. — 1,250 francs

CHAUVEY, 4, rue Jacques-Cœur, Paris

PHARMACIES DE FAMILLE

Pharmacies des Châteaux

Pharmacies de Pêche et de Chasse

Trousses-Officiers

AMBULANCES

Coffres de Secours

pour Blessés, Noyés, Asphyxiés

Gaz, Vins, etc.

PHARMACIE NORMALE

17 et 19, rue Drouot

Livraison par valises dans tout Paris

Expéditions en Province et à l'Etranger. Catalogue Franco

LISEZ TOUS LES JOURS

DEMANDEZ PARTOUT

5 cent. JOURNAL 5 cent.

SPORTS

Le JOURNAL DES SPORTS

le seul Organe complet de tous les Sports

est en vente partout

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Faubourg Montmartre, PARIS.

BOURSE DU SAMEDI 17 JUIN 1899

Dern. cours			Hausse			Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Hier			Aujourd.			Dern. cours			Hausse			Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Hier			Aujourd.			Dern. cours			Hausse			Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Hier			Aujourd.		
Fonds Français																																																					
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07												
3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05	07	3	05</																			